

la gueule ouverte

N° 58
MERCREDI 18 JUIN
1975
HEBDOMADAIRE
4^F

JARROT A LE CUL SALE



LA QUALITÉ
DE LA VIE,
C'EST LA
CRAVATE
PROPRE !



JARROT, CROQUE-MORT, LES VERS AURONT TA PEAU !

Nous attendions beaucoup, sans doute trop à la réflexion, du ministère de la Qualité de la Vie, créé par M. d'Estaing et confié à M. Jarrot, ex-champion du monde de moto, catégorie monocar. Finalement, le bilan est assez maigre et les faits et gestes de M. Jarrot n'ont pas tiré de nous les larmes de rire escomptées. Certes, André Jarrot a obtenu quelques succès d'estime avec sa prestation au salon de l'enfance (où il jouait à la poupée dans le coin des 6/7 ans) ou encore son gymkana en petite auto électrique dans la cour de l'Élysée.

Certes, il advint que nous nous sentîmes émus, parfois, en écoutant l'ancien garagiste-parachutiste Jarrot exposer les réflexions que lui inspirait la « Qualité de la Vie ». Mais disons-le tout net : pas de quoi hurler de rire ! M. Jarrot nous a déçus. Il n'est pas le successeur de Pétain (travail-famille-patrie), le prolongement musclé de Royer (coïtus interruptus bénitus), la réincarnation de Déroulède. Il n'est rien. Il ne pense rien. Il ne fait rien. M. Jarrot est un leurre, un décor de théâtre. Nous ne sommes pas près de pardonner à M. d'Estaing un tel coup fourré : nous imposer cette ombre, là où nous attendions une statue en granit de la bêtise.

De ce point de vue, M. Poujade lui était bien supérieur. En voilà un au moins qui avait le courage de ses opinions. Ministre de l'environnement, M. Poujade se battait hargneusement pour nous persuader que tout allait pour le mieux dans le plus beau des environnements pollués. M. Poujade restera dans l'histoire comme le ministre pompidolien de l'environnement électro-nucléaire, puisque c'est dans son dos que le programme de l'EDF pénétra, largement et profondément, sans que son avis fut pris en compte, cela va sans dire. M. Poujade comprit dès lors qu'il n'avait plus qu'à se retirer, d'autant qu'on le lui demandait. Exit le maire de Dijon. L'arrivée du maire du Creusot promettait d'autant plus que c'est dans sa ville que

sont fabriquées les cuves nucléaires Creusot-Loire. M. d'Estaing annonçait ainsi d'entrée ce qu'il entendait par la Qualité de la Vie. Le suspense disparut, comme dans ces romans policiers où le nom du coupable est écrit dès la première page. M. Jarrot allait être le ministre de la Qualité de la Vie et des centrales nucléaires réunies. Il allait être chargé de justifier les gaspillages de la société, de glorifier le travail capitaliste, de tresser des couronnes à la société de consommation. M. Jarrot allait prendre l'hélicoptère pour se rendre de ville en ville couper des rubans, serrer des mains, lever des verres, embrasser des petites filles et recevoir des bouquets de fleurs. Ce poste sportif exigeait un ministre musclé. M. Jarrot est musclé. Il a une belle collection de cravates. Il lit sans effort apparent, d'une voix de bourguignon « fleurant bon le terroir », des discours soigneusement préparés par les énarques de son cabinet. De politique il n'en a point, dans la mesure où l'on ne peut pas qualifier de politique la récupération des déchets d'un système qui vit sur les déchets, qui s'en nourrit, qui n'est lui-même que déchet et pourriture.

En fait, M. Jarrot a un rôle éminemment politique à jouer, on s'en doute. Il est le mannequin des vitrines giscardiennes, celui qui capte l'attention des badauds. A l'Assemblée ou au Sénat, M. Jarrot multiplie les déclarations d'intentions, reprises par toute la presse aux ordres. Ainsi peut-il laisser croire qu'il surveille les industriels pollueurs, les petits industriels. M. Jarrot a fait fermer une ou deux usines de seconde zone mais ferme les yeux quand Pechiney s'installe à Vézelay, près du Creusot. M. Jarrot fait placer des poubelles en plastique à l'orée des forêts domaniales, mais ignore la mort de la Méditerranée, la pollution nucléaire, les ventes d'armes, les essais atomiques, et autres brouilles. Pour M. Jarrot la qualité de la vie, c'est une question de propreté. Les cadavres aussi sont propres, quand ils sont à la morgue.





L'ARMÉE A BESOIN D'ESPACE

*L'organisation militaire se répand partout.
Les villes sont encerclées.*

DU temps de sa splendeur, Debré disait, à propos du Larzac : « On parle de détérioration de l'environnement... Mais le ministère de la Défense nationale est un de ceux qui se préoccupent le plus du problème des sites... » Et il n'avait pas tort de dire ça, tandis que l'environnement, tenu en réserve dans ses spécifications techniques et agricoles, rentrait brutalement dans la compétence décidément illimitée du pouvoir et de ses agents. « Tout site touristique a été exclu du périmètre à acquérir. » Pour que le tourisme et l'armée soient devenus à ce point exclusifs l'un de l'autre, il fallait que le Larzac fût le lieu d'une agriculture résistante à l'idéologie qu'on lui fait endosser pour l'enbaumer comme cela se passe dans les régions de montagne. Parce qu'en temps ordinaire Armée et Tourisme ne s'excluent pas et progressent en symbiose, alternent avec souplesse leur occupation respective de l'espace, veillant surtout à ce qu'il ne soit jamais vacant.

Les statuts des parcs naturels ont pour les militaires des attentions particulières (G.O. n°2, décembre 1972), de sorte de ne pas mettre de distance entre les deux types d'espaces apparemment disjoints. L'échange inverse est également vrai. Ainsi le champ de tir des Rochilles, face au parc des Ecrins, où les manœuvres sont suspendues pendant la période estivale pour donner libre cours aux activités touristiques, et où, soit dit en passant, la flore et la faune ne sont pas si différentes de ce qu'elles sont dans le parc des Ecrins qu'on puisse dire de l'un qu'il est naturel et de l'autre qu'il est militaire. Finalement, la même police tend à les régir.

La fin des guerres coloniales a retiré à l'armée ses possibilités de parcours d'espaces libres et ouverts, façonnés par les pratiques humaines, sociales, agricoles, pour la confiner dans des camps trop exigus à son gré. Dans ceux-ci, elle a vite épuisé ce qu'il pouvait y avoir de réel et ne s'est pas privée d'en sortir, organisant ainsi lors de grandes manœuvres l'alternance des fonctions de l'espace. Momentanément la ville, l'urbain lui échappent et elle doit s'en remettre aux polices urbaines. Mais les espaces agricoles et touristiques sont d'ores et déjà acquis à l'alternance des fonctions et ce n'est pas une image : il n'y a pas plus d'espace-type de l'agriculture que du tourisme, tous deux ont en commun de pouvoir être sans préavis le théâtre d'un Krieg-spiel insipide. Il faut lire dans le texte les doléances militaires à propos de l'exiguïté et de l'usure des camps.

« Alors que l'Europe Occidentale et Centrale est actuellement cultivée à peu près partout, que les bois disparaissent pour faire place à des champs, dans les camps de Champagne, les clairières disparaissent pour faire place, non pas à des bois, mais à une jungle en miniature de taillis, quelquefois impénétrables.

Alors que l'énorme majorité de la population européenne est concentrée dans des agglomérations, tout se passe à Suippes, à Mourmelon et à Mailly, comme si les villes et même les villages n'existaient pas.

Le terrain des camps se transforme en sens inverse de l'évolution actuelle des paysages : c'est devenu un désert de taillis sans lièges nettes, de clairières hérissées d'arbustes, où seules les routes représentent quelque chose de précis. » (Colonel Proudhon, Grandeur et misère des grands camps nationaux, L'Armée, 65, février 1967.)

Ce n'est pas un hasard si la surcharge militaire des camps aboutit à une dégradation des sols identique dans le paysage à la friche qui occupe par plaques un terroir déserté (c'est-à-dire aménagé). En fait, ce processus de dévastation, les militaires le mettent au point dans leurs camps et le modèle qui en résulte doit homogénéiser tout espace autre qu'urbain et industriel et assurer autour de ces deux pôles un terrain fiable où le pouvoir circule sans acoups, prêt à réagir à toute tension sociale.

L'Armée est la force que le pouvoir peut à tout instant investir n'importe où. Elle n'a pas de région spécifique, pas plus que de savoir spécifique. Il n'y a pas de science qu'elle ne puisse détourner à son profit. Un auteur prétextant d'une géographie militaire énumère tous les champs qu'elle devrait conjuguer : l'astronomie, la cosmographie, la géodésie, la météorologie et la climatologie, la cosmographie, l'orographie, l'hydrographie, l'ethnographie, la géographie historique, politique, administrative, agricole, minière, industrielle, commerciale, la statistique. (A. Marga, Leçons de géographie militaire, 1881, p. 3).

L'Armée est donc la force dans toute sa disponibilité, le savoir dans son évidence totalisante et totalitaire, mais plus concrètement, un modèle d'organisation auquel le pouvoir fait appel pour s'économiser, pour durer. Et en fait, le pouvoir qui veut ne jamais s'user repose de plus en plus fréquemment sur le modèle militaire d'organisation. Deux exemples montrent que la militarisation porte bien sur le sens du pouvoir et non sur le type de régime politique. Avec une bonne conscience identique, ré-

volutionnaires et nazis empruntent à l'armée son modèle d'organisation et sa mise en scène, son théâtre. Ce qui n'identifie pas pour autant les uns aux autres, mais tend à prouver que même durant la mise en place du socialisme la tentation militariste persiste tandis qu'elle est au premier plan dans l'Etat nazi qui ne manque aucune occasion de généraliser son modèle.

Le premier exemple est décrit par René Dumont dans « Cuba est-il socialiste ? ». « L'agriculture champ de manœuvre des militaires. L'échec des coopératives annonce la militarisation de toute l'économie cubaine. Près de mille tracteurs à chenilles, bulldozers et tanks (...). Cette brigade va tailler en pièce son nouvel ennemi, la nature (...). Il s'agit d'une véritable guerre, avec communiqués (...). L'agriculture, en plus d'un problème lancinant qu'on espère résoudre, devient ainsi un magnifique terrain de manœuvre pour l'Armée. La militarisation est avancée pour résoudre la pagaille générale (...). » (pp. 146-148).



On voit que l'Armée exerce une fascination. Avec elle, les résultats sont immédiats et spectaculaires, mais quels effets dévastateurs sur les récoltes et dans les têtes ! Un instant d'inattention, et on se retrouve embrigadé : la séduction militaire, c'est profond et c'est libidinal.

Le second exemple est caricatural, d'abord parce que c'est un militaire pétainiste qui parle de l'agriculture, ensuite parce qu'il admire les dirigeants du Reich de leur imagination à appliquer à l'agriculture une organisation militaire, comme si vu la situation c'était faire preuve d'une largeur d'es-

prit hors du commun. Voici ce qu'écrit le général Daille dans « Vers un nouveau régime agricole » (La Revue des Deux Mondes, 1^{er} septembre 1941, 15 avril 1942) :

« C'est encore à la discipline militaire que le national-socialisme fait appel pour créer, parmi les ruraux allemands, l'état d'esprit qui lui a paru nécessaire pour intégrer sans heurt l'organisation agricole dans le système général du Reich. L'idée lui est tout naturellement venue de souder la paysannerie à l'armée. Les manifestations agricoles, les devises et armes des unions agraires, les discours officiels, tout est mis en œuvre pour répandre la « doctrine » dans le peuple et développer parmi les masses l'esprit de la bataille.

« Le cri « l'Epi et l'Épée » est devenu le slogan de la propagande. Les « Fêtes de la moisson » trouvent leur couronnement dans une manœuvre militaire. Dans cette armée pacifique qui mène la bataille pour la production, disent les porte-parole officiels, on peut comparer le chef des paysans de la localité au chef de compagnie, etc., et le chef des paysans du Reich est le maréchal de cette armée. Avec la même rigueur, la même discipline absolue que dans l'armée, les ordres de marche et de combat doivent être obéis par la corporation alimentaire. »

De cette manière, la paysannerie marchera du même pas que le restant de la société. Et le sempiternel retour à la terre qui prend pour visage la sensibilité paysanne et une certaine conscience écologique avant la lettre est au contraire destiné à atténuer le passage de la petite exploitation à l'agriculture industrielle, même si la famille en restait l'actrice principale.

« Le retour à la campagne n'a pas été couronné de succès, malgré la création de l'Erbbhof, exploitation agricole héréditaire. Si on a gagné à la culture 900 000 hectares, on en a perdu plus d'un million du fait de la construction de la ligne Siegfried et de l'exécution des grands travaux : autostrades, terrains militaires, etc. Le parti national-socialiste s'est surtout attaché à augmenter le rendement par l'intensification de la culture par le machinisme et par l'emploi généralisé des engrais chimiques. »

L'armée n'est pas la lourde machine inerte qu'on dit, il n'y a plus guère de lieux que sa souplesse ne lui permette d'occuper. Dans le cas de l'agriculture, c'était évident, il faut continuer à mettre à jour ses efforts pour investir un peu plus ce qui lui fait défaut, la vie sous toutes ses formes.

R.S.



L'ennui, avec les sciences humaines, c'est qu'elles ne peuvent pas être expérimentales in vivo : on ne peut pas faire la révolution tous les jours et plusieurs fois par jour pour voir ce qui se passerait si on changeait un facteur...

LA semaine dernière, sans faire du « biologisme », sans avancer par analogies mais en suivant les niveaux d'organisation, nous sommes allés de la molécule aux sociétés humaines.

Résumé rapide du fonctionnement : système limbique = mémoire. Mémoire de ce qui est agréable et de ce qui est nociceptif. Et puis cortex (particulièrement développé chez l'homme) = système associatif, imagination, créativité.

- L'enfant qui vient de naître ne peut rien imaginer parce qu'il n'a rien appris. Il n'a rien mémorisé. Si on a mémorisé et qu'on est entièrement automatisé, qu'on n'a pas de cortex (on en a tous un mais on ne s'en sert pas souvent) on agit de façon automatique, c'est-à-dire de la façon dont on vous a appris. Nous sommes dans un milieu social où on nous dit : « ça c'est bien, ça c'est mal, ça c'est beau, ça c'est laid, etc. » Donc on n'a plus à réfléchir, notre conduite est toute prête. Et on a peu d'occasions, en dehors de faire de nouveaux gadgets et d'inventer de nouveaux systèmes pour produire des marchandises (seule chose que la société nous autorise à faire) de se servir du cerveau imaginant.

En fait, avec le cerveau imaginant, vous pouvez créer de nouvelles structures (rappel : structure = ensemble des relations existant entre les éléments d'un ensemble). Vos éléments mémorisés, vous pouvez les associer d'une façon différente de celle dont ils vous ont été fournis par l'environnement. Vous créez de nouvelles structures. Vous pouvez imaginer une hypothèse de travail, une hypothèse de comportement en face de problèmes qui sont posés, de problèmes anciens que vous retrouvez. Et à partir de ce moment-là, vous pouvez avoir un comportement différent du précédent.

A condition qu'entre temps, l'éducation ne soit pas venue renforcer les comportements acquis, au besoin par la coercition, en faisant d'eux ce qu'on appelle « une seconde nature ».

- C'est vraiment la seule chose que l'homme fasse d'original : il ajoute, et vous voyez pourquoi les notions d'information étaient indispensables au départ (information = mise en forme), il ajoute de l'information, de la mise en forme, au monde extérieur qui lui était imposé, grâce à la seule chose qui le distingue de l'animal : à des systèmes associatifs particulièrement développés.

Nous allons voir maintenant comment on passe d'un système nerveux à un système nerveux en position sociale. (Ici, Laborit conseille de lire son ouvrage « La nouvelle grille » pour y voir développée la notion d'affectivité. Lecture par nous conseillée déjà à maintes reprises).

- L'affectivité, ça a besoin de mémoire. Un enfant qui vient de naître, si vous lui pincez les fesses, eh bien il fait « ouin ! ». Si vous restez pendant un certain temps sans le nourrir, il fait « ouin ! ». Mais on ne peut pas dire qu'il a un sentiment ? Il ne commencera à avoir des sentiments que lorsqu'il aura mémorisé ce qui lui fait plaisir et ce qui lui fait de la peine.

Avant de passer à la suite, je voudrais dire combien les mots sont dangereux quand il n'y a pas, derrière, un mécanisme. Un mécanisme, d'ailleurs, sur lequel nous sommes capables d'agir dès maintenant : on peut rendre les gens imaginatifs, non-imaginatifs, indifférents, on peut leur supprimer ou leur augmenter la mémoire, on peut faire des tas de choses sur les mécanismes centraux, et on n'est qu'au tout début... Mais je vous ai dit surtout qu'un système nerveux, ça servait à agir.

L'individu est une partie d'un ensemble : son espace vital. Là dedans, il y a des choses et des gens. Certains lui font plaisir (miam miam, c'est bon, c'est doux), il cherche à les retrouver, à répéter l'expérience, c'est le renforcement après l'expérience dite « gratifiante ». Se souvenant (grâce aux petites protéines de son système limbique) qu'il a eu du plaisir, il cherche à retrouver, à conserver dans son environnement, les objets de son plaisir. Parce que s'il ne les a pas sous la main au moment voulu, c'est la frustration, c'est l'angoisse, bouhlàlà, que je suis malheureux, la vie ne vaut plus la peine d'être vécue.

- C'est ce qu'on appelle « l'instinct de propriété », alors qu'il n'y a pas d'instinct là-dedans. C'est aussi ce qu'on appelle la « défense du territoire ». Y a pas d'instinct de

défense du territoire. Konrad Lorenz a inventé ça parce qu'il ne savait pas comment ça se passait dans le système nerveux. Il regardait des comportements. En réalité, il y a simplement un système nerveux qui agit dans un espace, bien sûr, et dans cet espace il y a des objets et des êtres sur lesquels il agit : ma femme, mon frigidaire, ma baignole. Il en a besoin pour se faire plaisir. Et il dit : « C'est à moi ! » C'est pas plus difficile que ça. C'est très très banal.

Il dit « c'est à moi », et comme dans cet espace dans lequel il se gratifie, les objets se trouvent dans son environnement direct (son frigidaire, il n'est pas dans la rue : il est chez lui) ben c'est ça son territoire. Et il défend son territoire. Vous voyez que ce qu'on appelle un territoire, pour un individu ou un groupe social, c'est un espace où il y a des objets ou des êtres qui vous font plaisir. Si le territoire était vide, on ne le défendrait pas. (A moins que le vide ne fasse plaisir... Ça se défend aussi, ça). Et puis qu'est-ce qu'on défend dans un territoire ? Par exemple, une société multinationale qui s'est emparée d'un certain nombre d'industries dans un autre pays, elle a envahi le territoire. Est-ce qu'on va mobiliser l'armée, l'aviation, les tanks, pour la déloger ? Alors qu'est-ce qu'on appelle un territoire ? Est-ce que c'est un territoire culturel ? Scientifique ? Par exemple, un gars qui est socialement reconnu comme une sommité scientifique dans un certain domaine, si quelqu'un d'autre vient mettre son nez dans ses recherches, il dira : « mais c'est à moi, c'est moi qui ai le droit d'établir ici ma dominance ! » Et nous arrivons aux dominances.

C'EST que tout serait trop simple si, dans un territoire donné y avait de quoi faire plaisir à un bonhomme (ou à une bonne femme, tiens, pourquoi on ne dirait pas, de temps en temps : ma pipe, mon mari, mon chien, ça changerait) et à lui seul. Le drame, c'est qu'on est nombreux et qu'on se ressemble tout de même vachement. Objets et êtres d'un même territoire peuvent tenter plusieurs petits cortex agencés avec des systèmes limbiques ayant mémorisé dans leurs protéines à la con des traces étrangement semblables. De là naît l'envie, le conflit, la bagarre.

- Dans toutes les espèces animales (et chez l'homme aussi d'ailleurs pendant des siècles) c'est le plus fort qui gagnait. Et

ainsi s'établissaient des hiérarchies. Chez les chimpanzés, par exemple, c'est toujours le plus fort qui gagne, alors il y a le leader, les sous-leaders, puis les esclaves. Le privilège, la marque du leader, c'est qu'il fait l'amour avec les femelles quand elles sont en rut. Les sous-leaders ne profitent des femelles que quand elles ne sont pas fécondables, c'est très important sur le plan de l'évolution de l'espèce (et ça rappelle une coutume pas si vieille que ça dans l'espèce humaine : le droit de cuissage). Ça veut dire qu'il n'y a que les leaders qui perpétuent l'espèce. Remarquez qu'il y a des arrangements avec le ciel et que quand le leader a le dos tourné, le sous-leader parvient à en profiter, ce qui permet tout de même un léger élargissement de la possibilité d'évolution de l'espèce. Mais en tout cas, y a des pauvres gars qui sont les esclaves qui n'ont que la ressource de se masturber dans les coins.

Delgado, un chercheur espagnol, a montré que le leader était celui dont l'EEG montrait le plus d'ondes téta, l'intensité de celles-ci diminuant à mesure qu'on descendait dans la hiérarchie. Il s'est amusé, en fichant dans la tête de ces grosses bêtes des électrodes reliées à des touches, à les rendre doux, inoffensifs, et indifférents à la belle en rut. Ce qui permettait aux copains qui avaient repéré la touche laissée à leur disposition, de neutraliser le chef chaque fois que l'envie d'une petite partie de pattes en l'air les prenait.

- Ce que je voulais dire, donc, c'est que chez l'animal, les choses se passent assez facilement : c'est le plus fort qui gagne.

Chez l'homme, à l'époque néolithique, quand les individus les plus intelligents (les femmes. Si, si, c'est scientifique : le premier agriculteur, c'était la femme, demandez à Françoise d'Eaubonne, elle est très documentée là-dessus) ont commencé à faire de la culture, ils ont oublié de rester des grosses brutes et de s'entraîner au maniement des armes. C'est sûrement expliqué par Cavanna dans « L'Aurore de l'Humanité ». Les caïds du paléolithique ont rappliqué et ont dit : « Pauvres poules mouillées, que deviendriez-vous sans nous ? On n'est pas chien, tiens, si vous nous donnez de votre bonne soupe de choux au lard avec un fruit juteux pour le dessert, et ça plusieurs fois par jour tous les jours, nous en échange, on veut bien vous défendre contre les grosses bêtes et les bandits des grands chemins. » Les flics et leur hiérarchie étaient apparus.

- Finalement, ça n'a pas changé : ce sont toujours les moins évolués qui prennent la direction des affaires publiques... Sans ça, ils feraient de la science, ils s'orienteraient vers la recherche, vers la compréhension du monde vivant, et pas vers la direction des affaires publiques (qui se confond presque toujours avec le maintien du statu quo, de l'obscurantisme, la stagnation, en effet). La seule différence avec l'animal, je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est pourtant que l'homme ajoute de l'information. Et d'abord, c'est la seule espèce qui sache qu'elle doit mourir. L'angoisse de la mort, c'est certainement une des choses fondamentales dans l'existence de l'homme. C'est occulté par tous les systèmes, qui veulent que l'homme soit d'abord un producteur, faut surtout pas qu'il s'occupe de sa signification au monde : sa productivité en serait aussitôt diminuée. Il ferait peut-être de la recherche scientifique et non-productive.

Cet ajout d'information, au début, lui a permis de dominer et de survivre : si un homme du paléolithique avait cassé un caillou en petits morceaux pour voir comment c'était fait, ça ne lui aurait pas servi à grand chose, alors que la hache qu'il a taillée (l'outil) lui a permis de survivre. Il a mis le silex en forme, il l'a informé.

Au début, il a manipulé l'information sans le savoir. Il a fallu des siècles (puisque les pyramides ont été construites à bras d'hommes) pour utiliser la force animale à partir de l'invention du licou. L'invention de la roue aussi a été tardive. L'utilisation de l'énergie solaire pour l'agriculture, ça s'est fait de façon tout à fait empirique. C'était de la manipulation de l'information, mais inconsciente.

DE fil en aiguille, pour couper le beurre ou pour coudre les voiles d'un navire, on a quand même fini par piger ce que c'était que mettre en forme la matière, et on a inventé la machine à vapeur, premier pas dans notre ère « moderne » industrielle et industrielle.

- Après la révolution française, explosion d'agressivité bien compréhensible, on s'est aperçu qu'y avait vraiment pas besoin de sang bleu pour dominer. Il s'agissait, beaucoup plus simplement, de vendre des marchandises et d'accumuler un capital. Plus besoin d'être le plus fort, le plus grand, le plus beau. S'agissait de produire davantage de marchandises que le voisin d'à côté et d'en vendre un petit peu plus. Mais on ne se rendait pas compte encore que c'était grâce à l'information. Et puis, on s'est aperçu que pour cette démarche, pour accumuler beaucoup de capitaux, il valait mieux avoir des machines à sa disposition. Bien plus efficaces et rapides que le manœuvre. On a donc favorisé une société qui établissait sa dominance non plus sur la force, mais sur la possession d'un capital dû à la vente des marchandises et à la production. En même temps, on a favorisé un type d'individu qui manipulait de l'information de plus en plus abstraite. Le système hiérarchique est actuellement établi sur le degré d'abstraction dans la formation professionnelle : il vaut mieux, pour sa promotion sociale, sortir de Polytechnique que de Centrale, de Centrale que des Arts et Métiers, et des Arts et Métiers que d'une école technique. C'est ainsi qu'on a vu apparaître les cols blancs, les

technocrates, les bureaucrates, les gens qui ne se servent de leurs mains que pour écrire et qui sont capables de favoriser l'évolution d'une société dans laquelle le système hiérarchique est basé sur la production massive.

Alors, nous en sommes là actuellement. Et on peut se demander si le rôle de l'homme dans la nature est de faire des marchandises... On arrive à ce point de conditionnement qu'on a du mal à imaginer un autre rôle pour l'homme. On a du mal à imaginer que le bonheur puisse être en dehors de l'expansion. On ne s'est même pas demandé si, avec la même production, on ne pourrait pas la disperser de façon plus équitable, plus généralisée.

Connaissant mal les niveaux d'organisation, on veut bien s'intéresser au plus petit, le corps humain ou la cellule, mais on oublie que l'organisme fait partie d'un groupe social, celui-ci faisant partie de quelque chose qui s'appelle l'humanité.

- A partir du moment où l'établissement des dominances, c'est à dire la possibilité d'agir, de posséder des objets, de disposer des êtres, d'agir dans un espace pour se faire plaisir, s'obtient par la production de marchandises, grâce à l'abstraction dans la formation professionnelle, il est bien évident que toute l'instruction n'est basée que sur l'instruction professionnelle. On apprend à un gosse non pas comment son système nerveux fonctionne, non pas comment lui-même fonctionne par rapport aux autres, non pas comment s'établissent ses relations sociales à travers son système nerveux. Non. On lui apprend d'abord les tables de multiplication et le problème des robinets, parce qu'avec ça, il peut faire ses comptes à la fin du mois. Il évolue ensuite non pas vers une connaissance généralisée de ce que peut être l'histoire humaine, l'évolution des espèces, tout ce qui est l'énorme trou qui sépare la physique du langage, non, on lui apprend d'abord à être un instrument de production. Et quand on le recycle, dans sa vie, c'est toujours dans le même sens. Jusqu'à la retraite qui est l'anéantissement, le vide. Le vieillissement est d'autant plus rapide que le type ne connaît pas autre chose que produire. Et quand il ne peut plus produire, tout le monde le méprise, on le fout au rancart. On lui apprend à faire des petites courses de fauteuil roulant, on lui fait des amuses-gueule pour le troisième âge, c'est la déchéance rapide. Tout ceci pour vous dire que notre société est une société de grands singes. C'est pas parce que nous avons le langage en plus que nous nous distinguons.

Par le langage, par l'éducation, nous sommes conditionnés, dépouillés de notre connaissance profonde de nous même et de notre libre arbitre.. L'ennui, c'est que nous sommes largement arrivés au bout de la place que j'avais réservée dans le journal, alors qu'il reste à conclure avec Laborit et à faire nos petits commentaires personnels. Faudra donc encore remettre ça la semaine prochaine. Et ne venez pas nous dire que ça ne vaut pas le coup, nous le prendrions mal...

Maladroitement retranscrite et insolemment commentée par ISABELLE, c'était une conférence donnée par HENRI LABORIT le 6 mai 1975 à Châlon sur Saône.

LES GRANDS PRÉCURSEURS : MOUNA

SA VIE
SON ŒUVRE

MOUNA, NOUVEAU
LÉONARD DE VINCI ?
ÉCHEC - CONSTATATION
AU BOUT D'UNE SEMAINE
PASSÉE DANS UN ARBRE
À GOLFE-JUAN :
L'HOMME N'EST PAS
UN OISEAU...

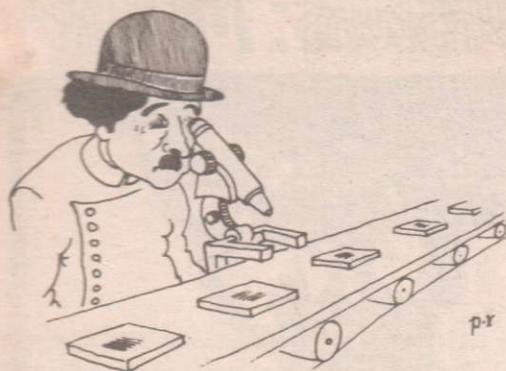


MOUNA, NOUVEAU
JULES VERNE ?
SEMI-ÉCHEC
DE LA TRAVERSÉE
DE LA BUTTE
MONTMARTRE
"À LA NAGE SUR
SKI NAUTIQUE"

MOUNA, NOUVEAU
GAGARINE ?
ÉCHEC DE LA
MISE À FEU DU
DEUXIÈME ÉTAGE
DE LA FUSÉE
PORTEUSE...



MAIS D'ÉCHEC
EN ÉCHEC, MOUNA
AVANÇA NEAMMOINS
SUR LE TERRAIN DE
LA CONNAISSANCE.
C'EST AINSI QU'IL
INVENTA LE
NOUVEAU MOYEN
DE PROPULSION
DES TEMPS MODER-
NES : LE FLIC.
(À suivre.)



IMPASCIENCE : AUTO-CONTESTATION DU MILIEU SCIENTIFIQUE

*Il n'y a pas un Savoir, mais des savoir-faire
au service du Pouvoir*

LE mouvement écologique a mis en cause, il y a déjà quelques années, un certain nombre « d'évidences inattaquables » : la nécessité de la production industrielle, mais aussi celle de la science. La science comme reconnaissance d'un savoir permettant de prendre des décisions au nom de tous. La science comme possibilité de réduire au silence tous ceux qui ne peuvent justifier d'une même connaissance technique. Cependant, ressurgit toujours la séduction du savoir et de la scientificité. Innombrables sont les théories parallèles (médicales, écologiques) qui ne résistent pas à l'envie de chercher une caution du côté de la science : elles quêtent l'argument d'autorité auprès de telle ou telle personnalité du monde scientifique officiel. Cette lacune dans la critique de la science était sûrement reliée au silence qui s'observait dans les milieux scientifiques eux-mêmes, du moins dans la plupart d'entre eux. Voilà qui rend intéressant l'émergence d'un courant critique au sein même de l'Institution scientifique. La revue **Impasience** (1) est une des manifestations (pas forcément la seule) de ce mouvement qui veut à la fois dévoiler ce qui se passe dans l'institution et y faire pénétrer la critique extérieure. Pour les écologistes, toujours sensibles à un certain « scientisme », cette critique peut être extrêmement intéressante. La discussion qui suit a été réalisée avec quatre personnes du collectif d'Impasience : trois hommes, chercheurs en physique, et une femme, professeur de Mathématiques.

Le mythe de la Science

Q : Que se passe-t-il dans le milieu scientifique au moment où apparaît Impasience ?

R : Il y a un mouvement critique, mais encore assez diffus, sur la vie quotidienne au laboratoire, sur l'image que se font les gens de leur travail. Cependant, il y a des choses qui vous forcent à ouvrir les yeux : voir un patron pondre rapidement un budget de 20 milliards pour la DGRST (Direction Générale de la Recherche Scientifique) sur le coin d'une paillasse n'est pas du tout étonnant. Ça s'insère très bien dans la pratique bureaucratique des laboratoires. Ce genre de décision tout à fait hiérarchique pousse d'ailleurs à se désintéresser de la recherche. Pour moi, le travail scientifique ne diffère pas beaucoup de celui d'un métallo de chez Renault : hiérarchisé, parcellarisé, répétitif. Ceci est difficile à faire entendre aux gens de l'extérieur. Lorsque j'ai expliqué à Erdevin le fonctionnement réel du milieu scientifique, j'ai eu l'impression d'un effondrement chez mes interlocuteurs : comme si leurs dernières illusions tombaient. Pour

nous aussi, c'est très difficile. La science, on y croyait dans notre jeunesse. Les scientifiques se sentent très frustrés : à l'extérieur, on les prend pour des savants, alors qu'au boulot, ils ressemblent au Charlot des Temps Modernes.

JM : Il y a quand même une différence au niveau du nombre d'heures entre le scientifique et le métallo. De plus, il nous reste un résidu de passion scientifique.

S : Pour moi, le journal constitue justement une rupture possible de la séparation boulot-vie quotidienne. Une possibilité d'ébranler un peu le mythe du travail.

Q : A quel niveau de la hiérarchie êtes-vous ?

JM : La majeure partie du groupe d'Impasience est assez haut placée dans la structure : ingénieurs, assistants, maîtres assistants. Sans doute en raison de la distanciation que nous pouvons prendre par rapport à notre activité. Car beaucoup de scientifiques n'arrivent pas à prendre du recul. Ils ne participent pas à la revue car ils se sentent coincés : non à cause du risque (les textes sont anonymes), mais parce qu'ils ne peuvent pas exprimer ce qui se passe au labo. Beaucoup la lisent mais n'y peuvent encore écrire.

R : Même un scientifique qui ne fait rien, joue un rôle : l'essentiel c'est le mythe du savoir. Le savoir ça n'existe pas. Il n'y a que des savoir-faire. C'est là que réside le grand risque, le truquage même, des affirmations sur la nécessité de l'information scientifique, pour le choix nucléaire par exemple. Se battre pour le savoir, c'est renforcer le mythe. Il n'y a que des savoir-faire partiels, comme dans toutes les professions. Si le savoir n'existe pas, que reste-t-il ? Voilà qui crée l'angoisse chez les gens.

JM : Il n'y a pas un individu qui personifierait le Savoir. Mais il existe un savoir collectif, une structure où les savoirs d'individus s'additionnent. Les gens qui prennent les décisions, le pouvoir, utilisent ce savoir collectif.

R : Oui, un gars comme Boiteux décide en s'appuyant sur les savoir-faire individuels réunis sous forme de paperasse !!

Q : Comment voyez-vous ce que nous appelons « l'électrofascisme », quelles sont les liaisons entre les trusts, le pouvoir et la science ?

R : Il ne s'agit pas d'une conspiration machiavélique. Plutôt de la confluence de fonctionnements similaires : les techniques de plus en plus sophistiquées rendent nécessaires les contrôles. Une bonne partie de l'activité scientifique se réduit au contrôle. Et celui-ci est encore insuffisant. Au niveau de l'industrie nucléaire, c'est encore plus important. Or, qui dit contrôle dit contrôle généralisé de toutes nos activités. Et c'est là

une des confluences entre les trusts et l'activité scientifique.

JM : On peut comparer avec les effets de l'apparition de la bagnole : avant, on circulait beaucoup plus librement. Maintenant, il y a les feux rouges et surtout les agents de la circulation. Or, il est évident que l'agent de la circulation n'est pas neutre, il s'intègre dans l'appareil de répression.

P : Ce qui est important, c'est que le savoir détermine le pouvoir. Qu'une centrale marche bien ou mal ne devrait pas entraîner la décision de la construire.

Q : On imagine pourtant qu'il existe des scientifiques occupés à des « recherches fondamentales », exemptes de tout intérêt trivial !

P : Depuis les années 60, on ne sait plus ce qu'est « faire de la science ». Il s'agit d'activités répétitives et non plus créatives. On n'a jamais d'échecs ! Si une théorie ne marche pas, on prend discrètement un virage. Sans chercher pourquoi elle ne marche pas. Dans la physique nucléaire, c'est assez clair : les questions n'intéressent plus. Les gens n'investissent plus dans une recherche précise. En physique, on a déjà beaucoup de réponses fondamentales. On cherche aujourd'hui à concevoir des lasers à grande puissance pour les réseaux antimissiles !

JM : Il y a une marginalisation de plus en plus grande de la Recherche Fondamentale. Mais on la conserve. Elle joue en effet un rôle idéologique d'importance : elle justifie tout l'échafaudage de la rationalité scientifique abstraite. C'est la Recherche « pure » qui permet à tous les niveaux d'affirmer les vérités basées sur la « science extérieure à toutes les contingences ». Elle est un pivot.

Le rôle idéologique des maths modernes

Q : Comment peut-on percevoir, au niveau de l'école, l'influence de cette science abstraite ?

ST : Il faut dénoncer la prétendue neutralité de la science. Il m'a fallu quinze ans pour comprendre qu'enseigner les équations, c'était politique. Ne serait-ce déjà que par la sélection qui s'opère grâce aux maths modernes. Dans un lycée il y a quatre seconde C et une seule première C. C'est-à-dire que seuls les dix premiers, peuvent accéder à la classe supérieure. Beaucoup plus grave : on fait croire aux enfants qu'il existe un langage universel, les Mathématiques. Si tu ne suis pas, tu es un crétin. Des enfants arrivent au psychologue parce qu'ils ne sont pas forts en Maths !

Q : Comment s'organise cette répression par les maths ?

R : On dit aux enfants qu'il est à la portée de tous, universel, que c'est le langage de la réalité. Les parents parlent de rapport à la réalité quand ils parlent des maths ! Si tu n'es pas fort en maths, tu ne pourras pas organiser tes idées, pas faire une rédaction, pas ceci, pas cela ! Une nullité ! Avant l'apparition des maths modernes, on pouvait être faible en maths et fort ailleurs. Maintenant, c'est fini. L'échec en maths a un effet de contamination générale. Certains élèves, dès qu'ils décrochent en maths, deviennent mauvaises partout.

JM : Il est intéressant de savoir pourquoi les maths sont devenues l'instrument de la sélection. Auparavant, le matheux était resenti comme un rêveur. Aujourd'hui, c'est lui l'homme pratique, intégré au réel. On retrouve là le rôle de la science comme quintessence de l'idéologie bourgeoise. C'est la représentation complète de la réalité comme rationalité abstraite. Avant, tu pouvais avoir le « sens concret », « les pieds sur terre ». Si la terre devient mathématique, où les poser ?

Q : Que pensez-vous d'Impasience actuellement ?

R : La revue n'est pas assez percutante par rapport à l'Institution. J'ai trouvé beaucoup plus percutantes les couvertures de la G.O. sur Leprince Ringuet. Beaucoup de jeunes physiciens en étaient très heureux. Ils attendaient la suite comme un feuilleton !

JM : Je crois que ce n'est pas notre rôle de démolir Leprince Ringuet. Dans les milieux scientifiques, tout le monde sait qu'il n'est plus qu'un vieux con. Par contre, il serait important de démolir des gens comme Mathé ou Monod. Le premier, prof de médecine, préface des brochures de propagande pour l'énergie nucléaire et a une attitude particulièrement réac. dans son labo ; le second jouit d'une forte emprise dans les milieux scientifiques et même ailleurs. Ces deux-là, il serait important d'en faire une critique soignée.

Q : Qu'en est-il de l'insertion des scientifiques dans la lutte antinucléaire ?

Nous sommes assez coincés. On nous réclame pour servir de caution, et le mythe du scientifique en est renforcé dans le public. Cela permet d'ailleurs à certains scientifiques de retrouver le public déférent qu'ils avaient perdu par ailleurs... Nous réfléchissons actuellement à des actions pratiques réalisées de manière autonome par les scientifiques et qui s'intégreraient dans le combat général.

Propos recueillis par Henri

(1) Editions Solin, 1 rue des Fosses St Jacques, Paris 6^e. Abonnements : 30 F pour un an. Le numéro : 8 F.

maisons solaires:

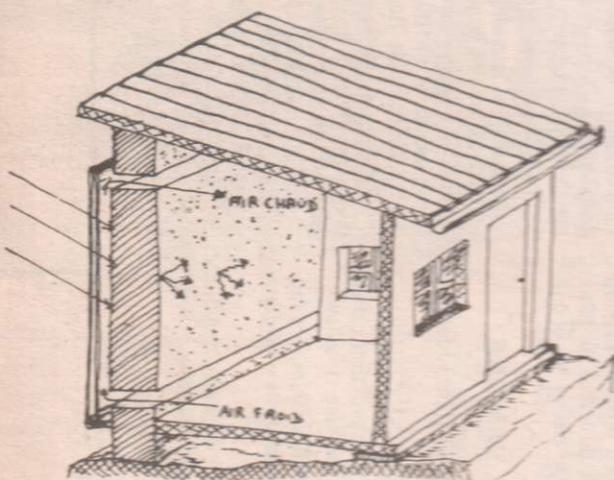


Cet article tente de faire un résumé rapide sur l'évolution des recherches menées à travers le monde sur le thème: « *Energie Solaire et Architecture* » depuis la Seconde Guerre Mondiale. Des exemples de réalisations et de projets avec des descriptions plus précises seront présentés dans de prochains articles.

L'INTÉRÊT porté à l'énergie solaire dans le domaine de l'architecture remonte à l'après-guerre, hormis bien évidemment certaines formes d'habitat traditionnel primitif qui ont depuis toujours tenu compte du soleil et de ses différents effets.

A cette époque – comme malheureusement encore trop souvent maintenant – le problème posé était un problème de chauffage; et pour cette raison, l'énergie solaire était considérée comme source d'énergie au même titre que le pétrole ou le charbon, c'est-à-dire devant alimenter une chaudière, et par voie de conséquence un chauffage central. C'est ce qui a donné les premières maisons dites « solaires »: architecture traditionnelle, système de chauffage traditionnel (radiateurs, convecteurs, air pulsé...), source d'énergie « originale »: le soleil.

Le principe de ces maisons: on chauffe de l'air ou de l'eau en les faisant circuler dans des capteurs généralement placés en toiture (capteurs plans du type de ceux utilisés pour les chauffe-eau solaires). Ce fluide chauffé échange sa chaleur avec un accumulateur (réservoir d'eau, galets...), qui restituera la chaleur emmagasinée au moment voulu. Ce système apparemment fort simple est loin de l'être:



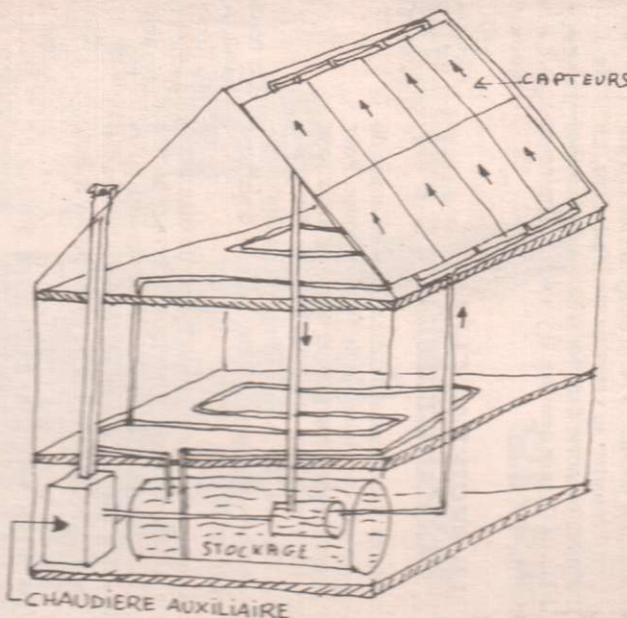
Maison utilisant le mur Trombe

- chaque transfert de chaleur augmente les pertes et complique la machinerie;
- la circulation des fluides caloripporteurs (l'air ou l'eau qu'on chauffe pour véhiculer la chaleur) demande autant de pompes, valves, clapets et autres quincaillerie;

- le chauffage « d'appoint », pratiquement indispensable (à moins d'une très grande capacité d'accumulation), demande une installation supplémentaire;
- la conception thermique de la construction reste traditionnelle: une isolation maximum du climat extérieur pour n'utiliser finalement que les calories stockées à l'intérieur.

Cependant, quelques architectes et ingénieurs ont pensé à faire le lien entre le système de chauffage et la conception de l'espace construit.

La première idée développée a été l'utilisation d'éléments porteurs comme capteurs et accumulateurs. Le « mur Trombe » a été la première illustration de cette idée: il s'agit d'un mur en béton d'environ 30 cm d'épaisseur, peint en noir sur sa face externe pour être plus absorbant, et placé environ 10 cm derrière un double vitrage. Le chauffage se fait soit instantanément par circulation d'air, celui-ci se



Maison à chauffage solaire

chauffant en passant entre le vitrage et le mur (circulation naturelle), soit à retardement par rayonnement du mur de béton échauffé (le retard – ou déphasage – est fonction de l'épaisseur du mur). Ce procédé a été expérimenté sur plusieurs maisons construites ces dernières années par l'E.D.F. et le C.N.R.S. L'expérimentation n'a malheureusement pas dépassé celle du simple procédé: la conception architecturale est restée traditionnelle. Pire même, elle est devenue tributaire du mur vertical sud, noir et aveugle... Cette restriction de l'expérimentation à un procédé technique n'a pas permis d'obtenir de très bons résultats: 40 à 60% seulement des besoins de chauffage sont couverts par le soleil, le restant étant confié à l'électricité. On a essayé d'adapter l'utilisation de l'énergie solaire à une architecture (correspondant à des schémas culturels précis) au lieu d'adapter l'architecture à l'utilisation de l'énergie solaire.

Actuellement se développe un nouveau courant (particulièrement en Angleterre et aux Etats-Unis), utilisant les expériences passées, et essayant par la même occasion de les dépasser par une meilleure intégration du soleil et de tous les facteurs bioclimatiques (pluies, neige, vents...), dans la conception d'un espace construit.

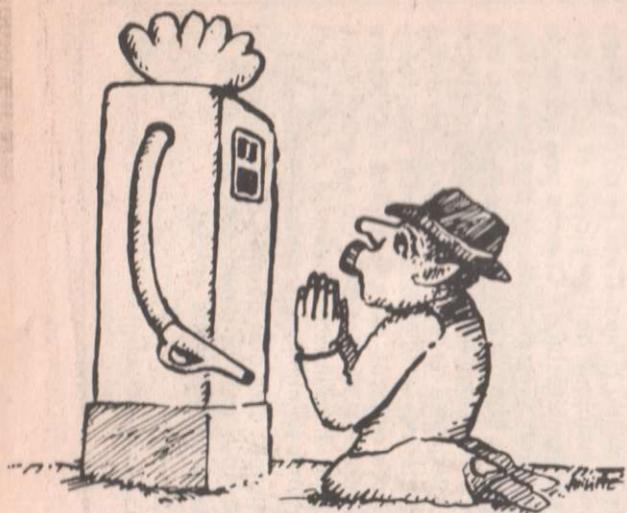


Dessin montrant ce que pourrait être une maison à enveloppe bioclimatique

Le problème n'est plus de s'isoler de manière inconditionnelle du climat externe sur toutes les façades non exposées au sud, mais bien au contraire d'utiliser toute l'enveloppe (quelle que soit l'orientation ou l'inclinaison) comme « capteur ». Non pas capteur au sens strict et restrictif du terme, mais au sens large: capteur de lumière, de chaleur..., de telle sorte que la transparence ne soit pas exclue. Toute façade (d'ailleurs peut-on encore parler de façades, de toit?) devient un élément dynamique, et les parties exposées au nord, pas plus que celles exposées au sud, ne seront aveugles sous prétexte d'isolation ou de capteurs. Une partie transparente pendant la journée peut s'opacifier la nuit pour limiter les pertes. Un espace utilisé à telle période de la journée ou de l'année pour une activité donnée peut l'être pour un autre usage le reste du temps. C'est ce qu'on pourrait appeler une dynamique de l'enveloppe et des espaces (en jargon architectural). Comme une plante, la « maison » vit au rythme des saisons, des jours et des nuits: un volume peut se déployer ou se replier, une paroi s'ouvrir ou se refermer. Les plantes d'ailleurs font partie intégrante de la construction; il n'y a plus vraiment d'intérieur et d'extérieur, mais une continuité entre des espaces dans lesquelles l'ambiance est plus ou moins bien contrôlée. On en arrive à une certaine forme d'architecture intégrée qui est bien loin des premières maisons solaires précitées...

P.S. Comme tout cela doit paraître bien abstrait, on tâchera d'illustrer tout ça d'exemples plus précis et concrets dans les prochains articles.

F.L.



DES FRONTALIERS FINLANDAIS TUÉS PAR DES « MICRO-ONDES » RUSSES

Lu dans Het Laatste Nieuws, journal belge, du 17 mai 75 : les rayonnements émis par une station de contrôle soviétique, située près de la frontière finlandaise pour surveiller une base de fusées américaines, provoquent probablement des crises cardiaques et des cancers dans les villages frontaliers finlandais. C'est ce que déclare le journaliste américain, Jack Anderson, dans le « Washington Post ».

La station soviétique est située au bord est du lac Ladoga, au nord-est de Leningrad. Les rayonnements sont si intenses que la plupart des Soviétiques des environs ont été évacués. Les savants soviétiques dirigent ces rayons par l'intermédiaire d'un ordinateur situé au quartier général éloigné, hors danger. Mais l'O.M.S. a constaté dans les villes finlandaises des alentours, un nombre exceptionnellement élevé de décès par crises cardiaques. Ilomantsi, la ville la plus proche de la station à micro-ondes, a le taux le plus élevé du monde...

PÂTES AUX ŒUFS POLLUÉES

Les pâtes italiennes, les belles pâtes aux œufs, indispensables à la gastronomie locale, sont sales. Près de trois millions de germes par gramme ont été décelés par les services d'un laboratoire alors qu'on en tolère à peine deux cent mille. Les excréments et les saletés les plus diverses collant aux coquilles se retrouvent dans les pâtes que la cuisson à l'eau bouillante ne suffit pas à purifier. La solution est pourtant simple, a déclaré le directeur du labo : « Il suffirait de laver les œufs avant de casser les coquilles ».

PLUMES D'AIGLES A VENDRE

Le gouvernement américain vient d'ouvrir dans l'Idaho un bureau de vente de plumes d'aigles.

Il s'agit de permettre aux Indiens de la région, dûment enregistrés dans une tribu, de continuer à se procurer cet ornement indispensable pour leurs cérémonies rituelles.

La destruction, le transport et la vente des aigles, des faucons et des chouettes, sont désormais interdits aux Etats-Unis, afin de protéger ces espèces.

Le bureau ouvert dispose d'un stock de 190 dépouilles d'aigles, ce qui devrait permettre de faire face aux besoins pour un certain temps. A.F.P.

MOURIR A LA MINE

Un mineur sud-africain meurt accidentellement toutes les 20 heures. Selon des chiffres fournis par la chambre sud-africaine des mines, 632 mineurs ont trouvé la mort dans des accidents depuis janvier 1974. Si on ajoute les 120 mineurs tués lors d'émeutes au cours de manifestations, on arrive à 750 mineurs morts dans les mines sud-africaines depuis le début de l'année dernière. Il y a 400.000 mineurs en Afrique du Sud.

LE PROJET NUCLÉAIRE GERMANO-BRÉSILIEN

Le Brésil s'équipe. Une centrale nucléaire est en cours de construction avec la collaboration de Westinghouse. Pour compléter le programme énergétique brésilien, trois pays proposaient leurs services, les Etats-Unis, la France et l'Allemagne. C'est la R.F.A. qui l'emporte puisqu'un accord de coopération nucléaire complet entre les deux pays doit être signé le 26 juin.

Les Américains avaient peur, on se demande bien pourquoi, que le Brésil ne cherche à fabriquer sa propre bombe nucléaire. Les Allemands et les Brésiliens ont juré qu'ils n'y avaient même pas pensé et ils garantissent l'utilisation pacifique de la technologie nucléaire livrée par la R.F.A.

ÇA TUE OU ÇA TUE PAS ?

Le nucléaire c'est sain. La preuve : le taux très bas d'accidents du travail. Alors que les débuts de la radiologie, fallait voir l'hécatombe.

... « On a dénombré dix accidents mortels de ce genre en trente ans dans le monde entier... », a déclaré le professeur Mathé dans une mise au point après le décès à l'hôpital de Villejuif d'un jeune Italien irradié. Il travaillait dans une ferme moderne, on disait à la radio. C'est à Dagneux, dans l'Ain, près de Bugey, que se trouve notre « ferme » modèle à nous, une usine bien gardée derrière les murs de laquelle se passent des travaux agricoles de pointe dans le genre irradiation de patates et d'œufs. Mais heureusement, c'est en France, à Villejuif, que se trouve le meilleur centre européen pour traiter ces accidentés du travail d'un nouveau style. Mathé réclame 30 chambres stériles pour soigner les irradiés. Il n'y en a que cinq pour l'instant et Simone Veil vient de retarder les crédits nécessaires d'un an. C'est un scandale.



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

SOUS-MARINS NUCLÉAIRES SÛRS...

Des panneaux soulignant la sécurité des navires à propulsion nucléaire ont été installés dans une vingtaine de ports britanniques à la suite d'une campagne discrète du gouvernement pour que les autorités des différents ports accueillent ce type de navire.

Il s'agit pour le gouvernement de rassurer l'opinion publique afin d'éviter un mouvement d'hostilité similaire à celui qui avait maintenu à l'écart des côtes japonaises le navire nucléaire « Mutsu » endommagé.

La dernière plateforme projetée sera construite à 2 km au large de Brixham dans le sud-ouest de l'Angleterre. Ces plateformes sont utilisées cinq à six jours par an par les sous-marins.

Un récent rapport du ministère de l'industrie britannique avait pourtant laissé entendre que, tout bien considéré, tout bien pesé et mesuré, le risque d'accident subsistait.

... ET SUBMARINES FRAGILES

Le « Nautilus », premier navire à propulsion nucléaire construit dans le monde en 1954, a été endommagé alors qu'il prenait la mer et a dû être remorqué vers la base navale de Groton (Connecticut). Plusieurs jours seront nécessaires pour réparer les dommages qui n'affectent pas le système nucléaire du navire, dit-on.

BOUILLON DE ONZE HEURES

Vingt et un morts, officiels, en Inde. Vingt et une personnes sont mortes empoisonnées à Madras après avoir bu une liqueur frelatée. Comme l'alcool est prohibé depuis l'année dernière, les autres intoxiqués se planquent et crèvent dans un coin.

ÉCOLOGIE

Jean-Luc Burgunder et sa petite équipe de Montargis se sentaient « à l'étroit » dans le cadre « objectif » de leur Agence de Presse Réhabilitation Ecologique. Pour s'exprimer à loisir en leur nom propre, et surtout pour approfondir la réflexion théorique sur l'écologie et les luttes écologiques, ils lancent une revue, « **Écologie** ».

Le premier numéro est prometteur. Agréablement présenté, illustré avec plein de photos, il se lit de bout en bout avec beaucoup d'intérêt. Un long texte de Jean-Luc Burgunder retrace l'évolution et les problèmes du mouvement écologique (sans majuscules), d'une façon qui - sur certains points au moins - ne plaira pas à tout le monde, mais a au moins le mérite d'appeler et d'ouvrir le débat. Autres points forts de ce numéro : « La vraie nature de l'énergie », de Garabed ; « Écologie et classes sociales », de Pierre Samuel, « Ecole et Écologie », de Marc Arabyan.

Les associations écologiques alsaciennes (CSFR, SOS plaine du Rhin) protestent contre la répression policière qui frappe le mouvement anti nucléaire. Après le rassemblement du 25 mai, l'autocar des Amis de la Terre de Lille a été détourné vers la gendarmerie de Neuf-Brisach. Trois manifestants ont été arrêtés au cours de la manif, dont deux sont toujours en prison. Les associations demandent leur libération. "Ce n'est pas dans la répression qu'on trouvera une solution au problème nucléaire."

BRICOLAGES AU CANADA

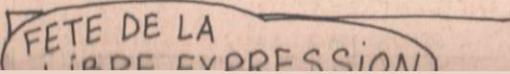
Un réacteur de la centrale de Pickering, dans l'Ontario, fuyait. Arrêt d'un mois. Réparation, remise en route. Inspection : nouvelle fuite. Arrêt à nouveau. Réparation. Inspection : encore deux fuites d'eau lourde ! C'est pas croyable ce que c'est poreux un réacteur de nos jours !

A ST MALO, IL FAUT PASSER L'EAU DU ROBINET A TRAVERS DU COTON HYDROPHILE POUR POUVOIR LA BOIRE déclarent les services officiels. Des analyses en labo, à Rennes ont prouvé que cette eau est polluée. Les autorités tentent d'étouffer l'affaire. Mais la presse libre veille...



GÉNÉREUX

L'émir du Koweït a fait un don de cinq millions de francs à l'Institut Pasteur, lors de sa dernière visite à Paris, la semaine dernière. Giscard, en notre nom à tous, lui a dit : « merci monsieur l'émir ».





C'EST DE SAISON

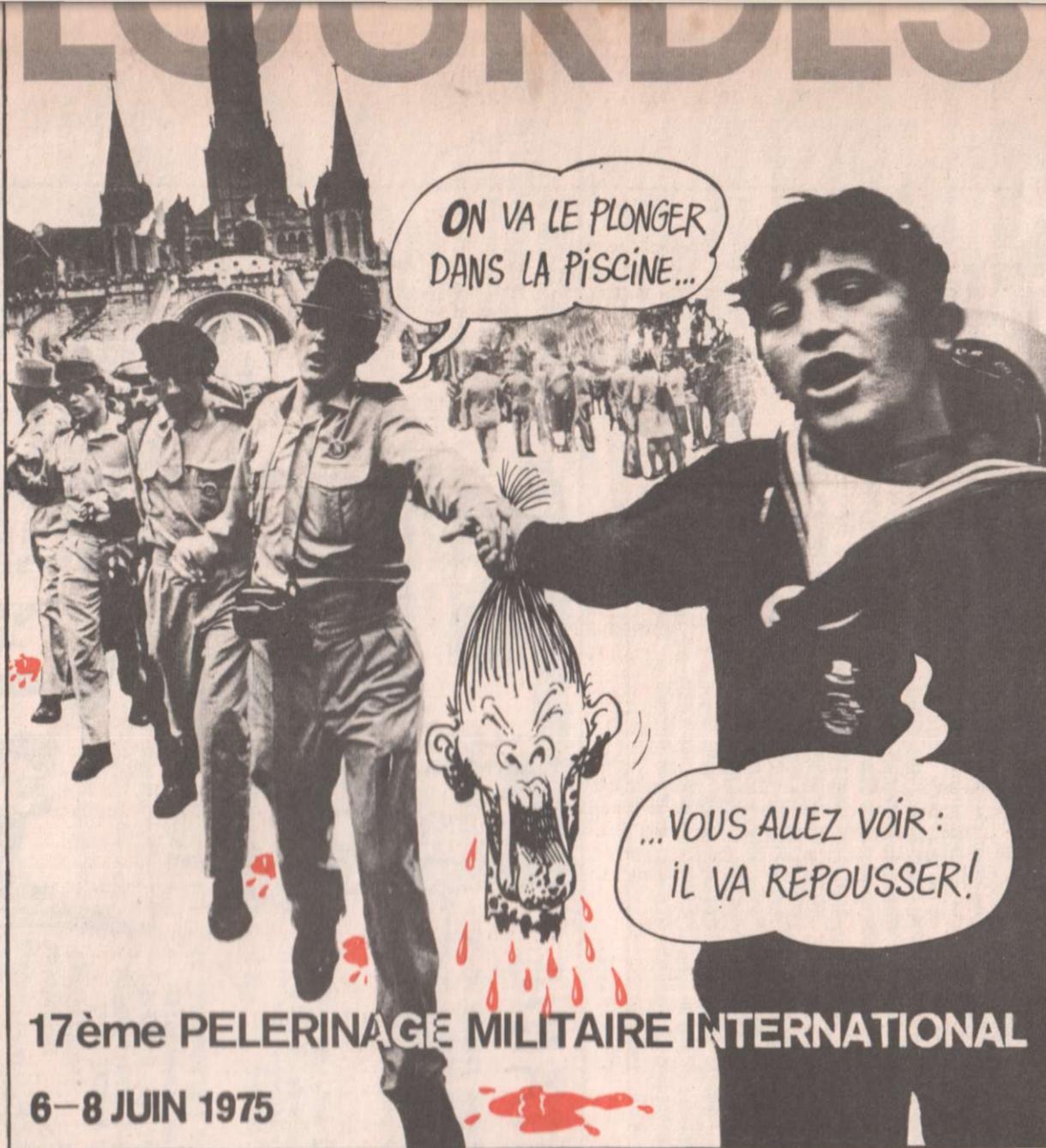
Le légume à peu près abordable en ce moment, c'est la courgette (environ 3 F le kilo contre 7,30 F pour la tomate). Voici la recette des courgettes farcies végétariennes (recette valable aussi pour les tomates quand elles auront baissé).

Couper en deux quatre courgettes dans le sens de la longueur sans les éplucher. Les mettre au feu à l'eau froide, attendre qu'elles bouent de sept à dix minutes. Les égoutter, retirer la pulpe à la petite cuillère. Mélanger cette pulpe avec la mie d'une tranche de pain trempée dans du lait, quatre cuillères de riz déjà cuit à l'eau, quatre champignons de Paris hâchés, deux oignons et une gousse d'ail hâché aussi, ainsi que beaucoup de persil et un peu d'estragon, liez avec un œuf, salez. Rebourez les courgettes avec ça. Saupoudrez de gruyère râpé et mettez à four vif une demi heure, après avoir légèrement arrosé d'huile d'olive.

ÇA AUSSI

Une avanie assombrir la rédaction de la Gueule Ouverte : la pue-des-pieds-estivale. Si vous avez aussi des problèmes, voici la recette de tante Isabelle : lavez-vous bien les petons avant d'aller au dodo. Le lendemain matin, faites-vous un litre d'infusion de feuilles de noyer (achetées en pharmacie). Barbotez dedans une bonne minute ou plus, séchez bien et talquez avec un talc ordinaire. Chaussez-vous de vraies espadrilles (corde et toile) ça vaut dix à quinze francs maximum.

Isabelle



17ème PELERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL

6-8 JUIN 1975

AVORTEMENT, LUTTE INTERNATIONALE

En Angleterre, la loi relativement libérale de 1967, qui permettait d'avorter les femmes étrangères, est remise en question. Un amendement, proposé par un député travailliste, et soutenu par les Conservateurs, demande :

- la limitation des cas où les femmes anglaises pourront se faire avorter,
- l'interdiction de l'avortement aux étrangères par l'exigence d'un séjour préalable de vingt semaines sur le sol anglais.

La loi anglaise régresse ainsi au même niveau de « libéralisme » que la loi française.

En Angleterre, une campagne unitaire, dans laquelle le mouvement ouvrier est partie intégrante, organise une manifestation nationale le samedi 21 juin à Londres.

Une délégation de militants et militantes du MLAC se rendra à Londres pour participer à la manifestation et au meeting qui suivra. Rendez-vous à 21 h 30 vendredi 20 juin à la Gare du Nord (train de 22 h).

MLAC. 34 rue Vieille du Temple, 75004 Paris.

Rectificatif : la permanence du samedi au Marché d'Aligre (annoncée dans le n° 57) est supprimée. Mais pas celle du dimanche.

« Ecologie » démarre en bimestriel (un numéro tous les deux mois). Mais l'objectif est, « à court ou long terme », une parution mensuelle. Pour que ce vœu devienne réalité, abonnez-vous sans tarder : 35 F les cinq numéros. Abonnement de soutien : 50 F. Règlement par chèque postal, bancaire ou mandat, à l'ordre de « Ecologie-Editions de la Surienne », 12 rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis. Faites d'une pierre deux coups, abonnez-vous aussi à la G.O., rien de ce qui est écologique ne vous sera plus étranger ! Pour les prudents, le numéro 1, seul, coûte 9 F (7 F + 2 F de port).

D'autre part, « pour qu'analyse et réflexion soient réelles et débouchent, la collaboration de toutes les personnes concernées, de près ou de loin, et pour toutes raisons, est nécessaire. Qu'on n'hésite donc pas à proposer articles, dessins, photos. »

INTERVIEW D'UN BUREAUCRATE DE L'EDF EN VISITE AU JAPON

Question : En France, quels moyens EDF emploie-t-elle pour faire comprendre à la population les idées de l'industrie productrice d'électricité ?

EDF : Il y a deux ou trois ans, nous avons organisé et planifié les Relations Publiques pour les centrales nucléaires. Par exemple, nous avons fait un film sur la construction d'une centrale et nous l'avons montré à la télévision. Nous avons imprimé de très nombreux prospectus d'information sur les centrales nucléaires et nous les avons distribués dans les écoles, aux (élus locaux) représentants des administrations locales, etc...

Nous invitons systématiquement les utilisateurs à observer les centrales nucléaires en fonctionnement.

Nous invitons aussi les maires des communes, les docteurs, les journalistes. Grâce à ces efforts nous n'avons pas eu, jusqu'à présent, de problèmes sérieux. Je pense que la population nous comprend et apprécie nos efforts.

Question : Voulez-vous dire que vous n'avez pas de puissant mouvement d'opposition contre les centrales nucléaires en France, des mouvements de masse contestataires comme on dit, et des démonstrations ?

EDF : Nous n'avons pas par exemple de négociations directes avec la population. Au Japon, les sociétés utilisent ces négociations directes. C'est une forme plus avancée qu'en France. De plus, cette façon de négocier entre producteurs et utilisateurs est très instructive. En effet en France, le producteur est une société nationalisée. Aussi les méthodes pour persuader les gens ne sont pas aussi développées qu'au Japon. (Note du traducteur : au Japon, toutes les sociétés productrices sont de grands monopoles privés). Nous pensons qu'il sera de plus en plus important de persuader les gens par des négociations directes entre producteur et utilisateurs.

A toutes les époques, il y a eu des gens pour critiquer et des mouvements d'opposition. Nous devons être patients pour les impressionner et pour obtenir qu'ils comprennent que l'énergie est indispensable à la vie de chacun, et cela dans le cadre de cette confrontation.

Nous avons l'intention de protéger la production électrique, même pour les gens qui sont contre. C'est notre devoir de sauvegarder la production et de développer notre politique ainsi que de poursuivre le développement des ressources.

Question : Avez-vous en France des mouvements d'opposition violente contre les centrales nucléaires ?

EDF : Non, nous n'avons pas de mouvement d'opposition important. Cela signifie que la population en France comprend les problèmes de l'énergie.

Question : Les Français ont la Raison... ?

EDF : Oui, les Français l'acceptent comme politique nationale. Nous travaillons pour notre peuple.

(Revue Bentri Shimbun, nov. 74)

EN ESPAGNE ON TORTURE, ON GARROTE

Noms des détenus

Genoveva Forest : médecin psychiatre, mère de trois enfants,

Lydia Falcon : avocat, écrivain, leader d'un mouvement féministe espagnol, mère de famille, épouse de

Eliséo Bayo : journaliste et écrivain,

Antonio Duran : ouvrier,

Vicente Sainz de la Paz : auteur et réalisateur de la TV espagnole,

Maria Paz Ballesteros, sa femme, actrice,

Bernardo Vadell : pilote de ligne à Ibéria,

Maria del Carmen Nadal : femme du précédent,

Alfonso Sastre : auteur dramatique, mari d'E. Forest.

G. Forest a été arrêtée le 17 septembre 1974. Elle est restée neuf jours dans une cellule de la Direction Générale de la Sûreté. Les quatre premiers jours, elle n'a pu ni dormir, ni boire, ni manger. Pendant les premières 24 heures, elle a dû rester debout face à la porte de sa cellule. Lorsqu'elle faisait le moindre mouvement, les policiers entraient pour la frapper. Toutes les formes de torture connues lui ont été appliquées pendant ces neuf jours : elle a été sauvagement battue, on lui a fait passer plusieurs fois et pendant longtemps le courant électrique sur les seins et le sexe ; on a tenté de la violer deux fois ; les deux fois, elle a résisté jusqu'à l'évanouissement. Une fois, dans le propre bureau du commissaire Sainz, elle a été tellement malmenée qu'elle a vomi. Les policiers l'ont obligée à manger ses propres vomissements sous prétexte de « nettoyer le bureau ». Ces tortures physiques, qui se sont déroulées sans discontinuer pendant neuf jours, ont été ac-

compagnées de tortures morales, à propos de son mari qui prétendument la trompait pendant qu'elle souffrait - ou qu'on torturait dans une cellule voisine, selon les policiers ; et de ses enfants dont on lui avait annoncé la mort une fois, puis qu'on allait tuer si elle ne parlait pas, etc...

Après ces neuf jours de tortures, Eva Forest fut conduite en prison où elle resta au secret jusqu'au 16 octobre, où ses avocats purent enfin la rencontrer. Si elle resta tant de temps au secret, c'est aussi bien sûr pour qu'on ne sût pas à quel point elle avait été torturée. Il est plus que probable que E. Forest n'a pas été la seule femme torturée.

Les pétitions fiscales ont été rendues officielles dans l'affaire de l'attentat contre Carrero Blanco et la Puerta del Sol : trois peines de mort sont demandées.

Le dossier

Le 13 septembre 1974, à Madrid, une bombe explose, en début d'après-midi, dans la cafétéria **Rolando** de la Puerta del Sol, en face du bâtiment de la Direction Générale de la Sûreté : 12 morts et près de 100 blessés. Le Rolando était habituellement fréquenté par de nombreux policiers, qui ne comptèrent qu'un mort et deux blessés légers. Quelque temps auparavant, le bulletin intérieur de la D.G.S. avait conseillé aux policiers d'éviter le Rolando !...

Le 16, la police arrête E. Forest et sept autres personnes, dont la plupart des intellectuels connus pour leurs opinions libérales ou progressistes. La police les accuse d'être des membres du P.C. « carrilliste » et d'avoir aidé l'E.T.A. à commettre l'attentat du Rolando.

Jusqu'à présent, la police n'a fourni aucune preuve sur la participation effective de qui que ce soit à l'attentat. Les déclarations officielles insistent sur les **opinions** antifranquistes connues des détenus.

La police accuse d'abord un membre supposé de l'E.T.A., G. Mendizabal, d'être l'auteur de l'attentat. Elle offre une récompense à qui le dénoncera. Malheureusement pour elle, il est en France, va voir la justice française pour le prouver. La police espagnole, bien obligée d'abandonner cette thèse, accuse ensuite un jeune couple mystérieux, dont la description et les portraits robots paraissent dans la presse.

L'E.T.A., après une enquête sur l'affaire qui dure presque un mois, dément formellement toute participation à l'attentat et accuse, elle aussi, l'extrême droite. Il est important de noter que l'E.T.A. « signe » toujours ses actions, même terroristes, comme ce fut le cas pour l'attentat qui coûta la vie à Carrero Blanco.

Au cours de deux conférences de presse (23 et 27 septembre), le commissaire Sainz accuse Eva Forest d'être la principale complice de l'E.T.A. Ces deux conférences sont pleines de contradictions : dans la première, le commando de l'ETA est venu directement de France et connaît bien Madrid. Dans la seconde, le commando se réduit à ce jeune couple qui ne connaît pas Madrid et qui se fait piloter par Eva Forest. Aucune explication n'est donnée sur le pourquoi des versions différentes. La police serait remontée jusqu'à E. Forest grâce aux « aveux » d'un certain Thank, membre de l'ETA qui fut arrêté le 28 août au Pays Basque au cours d'un af-

frontement armé avec la police. Il y fut blessé de plusieurs balles, dont une dans la tête, et il est depuis paralysé.

E. Forest a « parlé ». Mais bien que « reconnaissant tout » la police n'a pas retrouvé ce couple si mystérieux. Il se peut qu'elle ait fait preuve de courage, mais il est plus probable qu'elle n'ait pu dire des choses qu'elle ignorait. Elle aurait, par ailleurs, été l'auteur du livre **Operacion Ogro** relatant l'attentat contre Carrero Blanco. Or, ce livre est de toute évidence la transcription d'une interview prise au magnétophone. La police espagnole, en revanche, n'a pas encore arrêté les auteurs de l'attentat de Carrero Blanco et elle ne peut rester sur cet échec.

Il n'est pas du tout impossible que la police espagnole et les secteurs « ultras » du régime veuillent profiter de cet attentat (qu'ils y soient ou non impliqués) pour monter de toutes pièces un grand procès politique où, à travers ces intellectuels, qui n'ont jamais été des activistes ou des militants, toutes les forces d'opposition, dans un classique amalgame policier, soient mises en accusation. Ce qui ne pourrait profiter qu'aux « ultras » opposés à toutes les formes d'évolution, de changement et de libéralisation. Ces groupes « ultras » se sont beaucoup agités ces derniers temps, surtout depuis que Franco est malade.

Georges Didier

D'après les informations du Comité Espagne Libre, 79 rue St Denis, 75001 Paris, 255.37.19.

Eva Forest est l'auteur d'un livre bouleversant : « Ecrits et lettres de Prison », Editions des Femmes.

TOULOUSE - EN - OCCITANIE



UNE VILLE ROSE COMME VENISE
AU COUCHER DU SOLEIL...

...AUSSI SINISTRE QUE SARCELLES
DANS SA PÉRIPHÉRIE !

TOLOSA OC., CAPITALE DE
L'INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE
PRODUIT PLUS DE CHÔMEURS QUE
D'AVIONS... ET POURTANT, ON
"PENSE" À L'AVENIR...

...LA VILLE EST ENTRE LES MAINS DES
MÉCANICIENS DE L'HABITAT RESTAURÉ...

ET DES MANIAQUES DE L'AUTOMOBILE
LES BERGES DE LA GARONNE CONDAMNÉES
PAR UNE VOIE EXPRESS
PRÉVUE POUR LES ROBOTS
QUI RENTRERONT

SOIGNER LEURS
INSOMNIES
DANS
DES
LOGE-
MENTS
"DE
LUXE"
APRÈS
UNE
JOURNÉE DE
BESOGNE INDIGENTE.

ici... UN
PARKING !

ici, LA VOIE
SUR BERGE !



UN GRAVE
PROBLÈME...

MONACO EST-IL
OCCITAN ?



DESSIN EXTRAIT DU DERNIER N° DE
"RICTUS OCCITAN" QUI SE SABORDE.



DANS UN ANCIEN CLOÛTRE,
RECOUVERT D'UNE VERRIÈRE, LE
CAFÉ-THÉÂTRE "LE PHARAON"
RÉUNIT L'ÉLITE-COMME DIRAIT BER-
ROYER. LÀ, J'AI RENCONTRE JEAN
MOIZIARD, LE CHANTEUR... LE
COPAIN DE...

PHILIPPE

FAREM TOT PÉTAR ! (ON FERAIT TOUT SAUTER)
DISENT CEUX QUI NE SONT PAS OPPOSÉS AU BESTE DES
ANONYMES QUI ONT FAIT EXPLOSER DEUX GRUES SUR
UN CHANTIER DES PONTS ET CHAUSSÉES EN AVRIL
DERNIER

LE CONTRE JOURNAL
FLEURIT SUR
LES MURS



avant

Avignon.

Les « off »
et les « in »

Avignon, cité des papes. On essaie de nous faire croire n'importe quoi. En se baladant plusieurs jours dans les rues on a pas vu un pape.

En juillet août, ça va être le festival. Pour l'instant il n'y a pas grand monde mais ça bricole dans l'ombre. Exemple : Azerthiope et le F.B.I. Dans une rue de la vieille ville, derrière le palais des papes, juste à côté du Mont de Piété, dans un bâtiment qui abritait jadis la condition à la soie, il aménage un local en théâtre. C'est rond comme le Théâtre de Pigalle d'où il vient de se faire virer—le Théâtre est fermé pour non-conformité aux règles de sécurité. C'est une affaire assez louche mais enfin c'est comme ça. Dans un local de la bourse à la soie rebaptisé Cirque du Mont de Piété, il y a une grande coupole qui permet un système acoustique particulier. Quand une personne se tient au centre de la pièce elle peut parler à voix basse, tout le monde l'entend. Ça évitait aux gens qui bossaient pour la soie de s'égosiller ou de répéter lors des séances. Azerthiope n'est pas invité dans ce festival. Il est dans le festival « off » comme on dit. Mais les organisateurs ont quand même daigné l'inscrire au programme. Les années précédentes, des troupes du festival « off » allaient solliciter quelques curés pour jouer dans des chapelles. Peu à peu l'organisation du festival récupère ces lieux pour le théâtre officiel. Certains Avignonnais propriétaires de salles pouvant être vaguement aménagées en lieux de théâtre se mettent au racket. L'année dernière, six troupes ont quitté la Casa d'Irène pendant le festival. Un tract a été rédigé. Il dénonçait l'exploitation de la situation « off » au festival. A la Casa d'Irène, les places étaient à 15 et 18 F. et les troupes ne touchaient que 5 F. par place vendue. En plus, les droits d'auteurs et la publicité étaient à leur charge. Il dénonçait aussi l'insalubrité des lieux.

Le Cirque du Mont de Piété accueillera plusieurs spectacles cette année.

— « Des fous et des furieux », par l'atelier psychiatrique d'Aix-en-Provence.

— « Jeunes barbares d'aujourd'hui », pièce d'Arrabal jouée par la troupe Etat-limite (qu'on peut voir actuellement au théâtre Mouffetard).

— « L'Apologue », Opéra-bouffe d'Azerthiope, par le Féroménal Bazaar Illimited.

— Le pitre Alberto Vidal, qui vient de l'équipe de Dario Fo.

— Et les Mirabelles, une troupe de travestis d'Aix-en-Provence.

Pendant que toute cette crasse se produira

dans le Cirque du Mont de Piété, le distingué Georges Wilson du T.N.P. sera dans la cour d'honneur du Palais des Papes où il fera étrangler Désdémone par Othello qui se sera fait raconter par ce menteur de Lago qu'elle se faisait jambonner par Cassio. Quand il apprendra qu'on lui a bourré le mou, Othello se poignardera et le public raciste du festival officiel applaudira Georges Wilson pour le remercier d'avoir supprimé un nègre. Manque de bol, ce ne sera que du théâtre et le public aura la désagréable surprise de voir ce nègre sur le coup de minuit boire un pot sur la place de l'horloge. D'ici que Georges Wilson se fasse lyncher...

Azerthiope prépare une création qu'il écrit avec Christian Pereira. Elle sera prête pour la rentrée. Il compte la jouer au Théâtre si celui-ci peut rouvrir.

peu de troupes et les comédiens s'intégraient à la vie de la ville. On voyait leurs portraits et curriculum dans les journaux locaux. Actuellement, ça n'est plus qu'une énorme foire au théâtre. Cette foire est payante pour les troupes du festival officiel, ce n'est pas souvent le cas pour la partie off. Beaucoup de troupes investissent énormément dans le festival mais elles jouent un coup de poker. On les voit lors de ce festival et l'on en entend plus jamais parler après. En 73 la troupe de Benedetto était au programme du festival officiel. Ils avaient joué dans un autre lieu que leur théâtre. Leur théâtre accueillait des chanteurs et des musiciens occitans. Cela permettait des rencontres. Benedetto explique que le programme du festival officiel étant reproduit dans tous les journaux, ce sont uniquement les pièces de ce programme officiel qui bé-

Marseille. Le 16 et le 19, « Minuits écologiques » (rencontres). Les 23, 26 et 30, « Minuits gitans ». Le 14 juillet, bal populaire sur la place des Carmes. Entre temps ils éditent un journal bi-mensuel dont le titre varie avec les thèmes traités. Les derniers s'appellent « Géronimo », « Les barques de M. Jo », « Ordinateur », et « Le petit héros populaire ».

« Le Chêne Noir », autre troupe avignonnaise dirigée par Gérard Gélas présentera deux créations. Gélas tout à fait imprégné des œuvres d'Artaud et en particulier du fameux texte « Le Théâtre et son Double » pour ce qui est de la marche à suivre, se remue en Avignon depuis environ une dizaine d'années. Attiré par Benedetto au départ, puis très impressionné par le Living Théâtre alors stationné dans la région, il monte des spectacles qui lui valent pas mal d'ennuis dont l'obligation de s'exiler en 68 (les orientations politiques de gens comme Benedetto et Gélas n'ont rien pour séduire ceux qui nous gouvernent). Gélas se défend de faire du théâtre. Il refuse de se réclamer de l'art théâtral pour qu'on ne confonde pas avec le théâtre essentiellement verbal. « A une certaine époque on racontait des histoires d'une certaine façon, maintenant, on les raconte d'une autre façon ». Ses spectacles ont pour éléments dominants la musique et la lumière. La musique est interprétée en direct. Au départ Gélas et la troupe étaient surtout des musiciens. Le Chêne Noir est au programme du festival officiel. Ça ne change rien en ce qui nous concerne, dit Gélas, on a toujours fait ce qu'on voulait. Maintenant on s'intéresse à nous parce que nos spectacles marchent bien mais dans nos tournées nous essayons de plus en plus de travailler en dehors des circuits officiels. le problème de la partie off est que les troupes sont amenées à se comporter en caricature du système capitaliste. Leur seul moyen de s'annoncer étant l'affichage et la place étant restreinte, les différentes troupes se recouvrent mutuellement lors du collage. C'est le système de concurrence.

Les créations du Chêne Noir sont : « La Befana », qui sera jouée dans leur théâtre rue Ste Catherine, et « Chants pour le Delta, la lune et le soleil », en l'église St Joseph à Champfleury. La semaine prochaine dans ce journal, on parlera un peu plus du Chêne Noir, ou plutôt, ce sera le Chêne Noir qui parlera.



La pièce, c'est la « Dame aux Camélias ». Version détournée. Il va faire jouer plusieurs femmes de plus de soixante ans. On se demande ce qu'il va leur faire faire. En tout cas les gens viendront voir « La Dame aux Camélias » d'Azerthiope. Comme d'habitude, certains sortiront avant la fin, d'autres trouveront tout « génial », d'autres encore se marreront un bon coup et les critiques diront toujours autant d'âneries. Les troupes avignonnaises se préparent aussi pour le festival. La nouvelle compagnie Théâtre des Carmes, d'André Benedetto, répète un spectacle sur Fos.

Benedetto n'a pas trop envie de raconter ce qu'il fait. Du festival, il ne sait plus quoi dire tellement il trouve cela « énorme ». Il voit surtout que c'est très différent des débuts. Les premiers festivals accueilleraient

néficient de la publicité.

Si dans un même journal la critique descend une pièce de l'officiel et encense une troupe « off », c'est quand même la première qui bénéficie de l'annonce en bonne place dans ce journal.

En dehors du festival malgré eux, Benedetto et sa troupe joueront cette année dans leur théâtre place des Carmes. Programme du Théâtre des Carmes pour le Festival 75 : du 15 juillet au 2 août sauf dimanche et lundi à 17 h. 30, « Géronimo », par la nouvelle compagnie du Théâtre des Carmes. Du 10 juillet au 7 août, 21 h 30 sauf dimanche, « les lunes de Fos », une création de la même compagnie.

Les dimanches de juillet, matinées et soirées, « Escargolade », par Blaguebolle de

Berroyer

SPÉCIAL DIFFUSION ÉLARGIE

*De la pollution radioactive, lente et inexorable,
des vallées rhodaniennes et rhénanes*

DANS une étude parue en 1965 (1), sous le titre « Radioécologie et Protection Radiologique », on pouvait lire ceci : « La politique actuelle du rejet en eau douce d'effluents radioactifs est entièrement basée sur le respect des normes de potabilité radioactive de ces eaux après dilution du rejet. Il s'agit là d'une conception qui, *a priori* (sic), donne toute garantie quant à la sauvegarde de la santé publique (...). Cependant, cette notion de potabilité radioactive n'est pas, il faut bien le reconnaître, très objective. Considérer les eaux du Rhône, par exemple, comme susceptibles d'une consommation directe au sens de la CIPR (2), c'est-à-dire au rythme de 2 200 m³ par jour, pendant 70 ans, **semble être une gageure et aboutir à des normes trop strictes...** »

Au cours du symposium d'Aix-en-Provence (14-18 mai 1973) consacré en majeure partie à l'étude des conséquences sur l'environnement des rejets de l'industrie nucléaire, on a notamment parlé de ce qu'il advient des effluents lâchés « dans la nature ». Messieurs Saas et Grauby, du C.E.A., ont communiqué les résultats de l'étude par eux menée sur « les mécanismes de transfert dans les sols cultivés des radionucléides rejetés par les centrales électronucléaires dans le système fleuve - sol irrigué - nappe ».

En voici quelques « bonnes feuilles ». Pour le texte intégral, on peut s'adresser à l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, à l'O.M.S. ou à l'O.C.D.E.

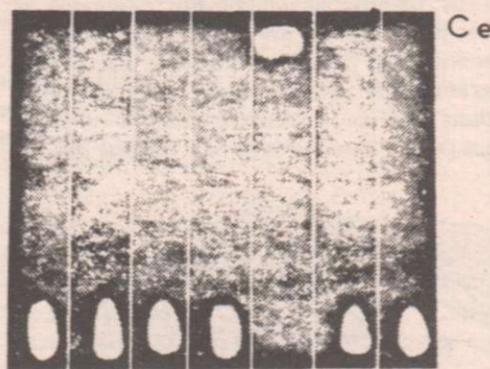
« Nous avons envisagé, précisent les deux chercheurs, dans une première hypothèse de travail, le rejet des radionucléides dans les eaux brutes d'un fleuve, puis l'utilisation de cette eau à des fins agricoles au niveau des différentes prises d'eau. La deuxième hypothèse de travail est fondée sur la contamination des sols par voie atmosphérique, suivie d'une dissémination par les eaux d'irrigation. La troisième hypothèse repose sur une contamination de la nappe à partir des eaux du fleuve et des eaux d'infiltration du sol et l'utilisation de cette eau à des fins agricoles, industrielles et comme eau de boisson ».

Utilisations « sauvages » des eaux de nappes (3)

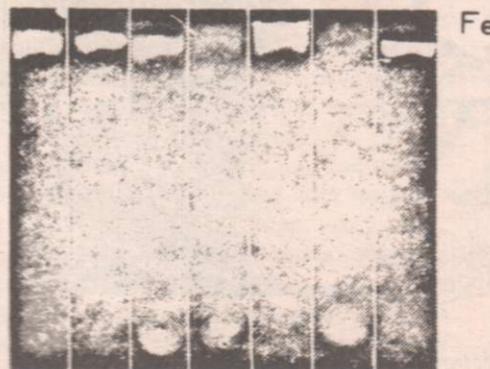
« L'origine des radionucléides des eaux de la nappe peut être soit le fleuve directement, soit les eaux d'infiltration du sol. Ces eaux ne renferment généralement que des formes dissoutes. Cependant, la **charge saline** de ces eaux est variable dans l'espace, et dans certains cas sa composition chimique est liée étroitement à des infiltrations de polluants divers : nitrate provenant de la fertilisation, composés organiques provenant des traitements agricoles, etc. Par ailleurs, les utilisations des eaux de nappe peuvent être qualifiées de « sauvages » car **aucun contrôle, ni sur la qualité de l'eau, ni sur la quantité d'eau puisée, n'est possible**. Une infiltration accidentelle de radionucléides dans la

nappe constitue de ce fait un des risques les plus importants de contamination du milieu en raison de la multiplicité d'utilisation de l'eau à des fins agricoles, industrielles ou domestiques...

... L'utilisation des systèmes d'irrigation en bordure des fleuves fait évoluer, dans une grande mesure, le mode de culture. Les cultures traditionnelles et de type extensif sont remplacées par des cultures industrielles (...). **L'utilisation des engrais chimiques est de nature à faire évoluer le complexe absorbant du sol et les absorptions de radionucléides par voie racinaire.** L'irrigation par aspersion représente pour de nombreux radionucléides une nouvelle voie de transfert non négligeable. La présence, dans les eaux d'irrigation et les solutions de sol, d'agents complexants organiques augmente la mobilité de ces éléments dans le sol et les possibilités d'assimilation par les végétaux. Les rejets accidentels, soit de radionucléides, soit de polluants organiques, constituent un risque sérieux de contamination de la chaîne alimentaire (...).



D H C G R Rh N



D H C G R Rh N

... A l'exception de quelques sols argileux et limoneux, l'ensemble des sols alluviaux est assez perméable (...). Cette excellente perméabilité favorise d'abord le transfert des radionucléides au niveau du système racinaire des plantes, ensuite la migration dans la roche-mère (cailloutis sableux) puis dans la nappe phréatique qui circule dans les bancs sableux (...)

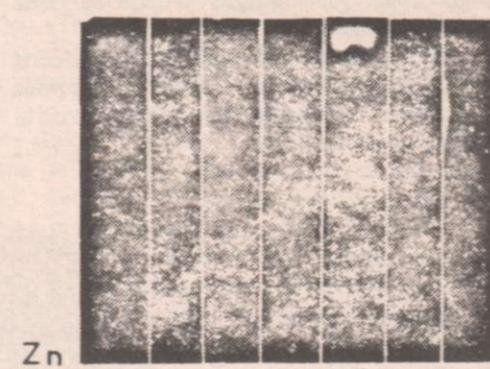
Plus l'eau est polluée...

Au niveau des sols, l'interaction radionucléides - eau se retrouve et nous (avons) remarqué que la pénétration de ceux-ci est guidée par la question de l'eau (...). Il faut faire remarquer que l'ensemble des produits d'activation est con-

cerné par la présence d'une pollution organique dans l'eau brute des fleuves. Il apparaît que les mécanismes de transfert des radionucléides dans les sols dépendent, pour une grande part, de la qualité et de la composition organo-minérale des eaux qui véhiculent les radionucléides.

Le transfert des radionucléides dans les sols est lié à la présence des formes hydrosolubles ; apportés par les eaux d'irrigation, une forte proportion en reste hydrosoluble et est capable de migrer en profondeur. A cet égard, le type de sol, et en particulier le pH de celui-ci, joue un rôle essentiel. Les complexes sont d'autant plus solubles et plus stables que le pH du sol est plus acide et que celui-ci ne renferme pas de calcaire (...). Ces composés peuvent atteindre rapidement la nappe phréatique et être repris lors de l'utilisation de l'eau de la nappe. Les conséquences du rejet de radionucléides dans les environs immédiats d'une centrale nucléaire **seront** les suivantes :

- risque de contamination de la surface du sol



D H C G R Rh N

D = eau distillée

H

C } = canaux d'irrigation

G

R = eau du Rhin

Rh = eau du Rhône

N = eau de la nappe

par irrigation et dépôts atmosphériques. La partie la plus touchée sera la zone où les deux modes de contamination se superposent.

- contamination probable des eaux de la nappe phréatique par suite des interactions fleuve-nappe et des possibilités de migration rapide des radionucléides apportés par les diverses eaux d'irrigation sur les sols environnants.

- risque de contamination des végétaux par voie foliaire (aspersion), et par voie racinaire (irrigation du sol avec migration en profondeur). Un cycle biologique complet risque de s'établir entre le sol, la nappe et les résidus végétaux.

- contamination progressive et par vagues des

eaux du fleuve sous l'influence des rejets industriels situés en amont. Il s'ensuivra une dissémination importante et des incidences pour l'aval du fait de la mobilité exceptionnelle des radionucléides sous l'influence de ces mêmes rejets industriels, et cela pose le problème du traitement de l'eau en amont pour éviter cette mobilité, et en aval pour arrêter ces complexes au niveau des stations de traitement des eaux de boissons et des eaux industrielles.

Conclusions

(C'est le terme utilisé dans le rapport...)

L'étude des mécanismes de transfert des radionucléides dans le système fleuve - sol irrigué - nappe permet de mettre en évidence les principales incidences des rejets radioactifs sur le milieu. L'évolution de la contamination dans le milieu environnant est liée à trois causes principales :

- la pollution importante des eaux des fleuves et en particulier en composés organiques ;
- la présence non loin des centrales nucléaires de points de rejets industriels où sont rejetés des composés peu biodégradables ;
- les prises d'eau pour l'irrigation situées en aval du point de rejet.

Sous l'effet de ces diverses causes, les techniques expérimentales utilisées font ressortir que **la contamination des sols et de la nappe est fonction de la qualité des eaux** car celle-ci intervient pour une large part dans la mobilité des radionucléides.

L'ensemble des études de mécanismes de transfert fait également ressortir **la notion primordiale de site** et montre que l'évolution des radionucléides dans le milieu est conditionnée par les facteurs spécifiques : pollution organo-minérale du fleuve, types de sols et types de cultures.

Pour les risques radioactifs, le facteur critique d'un site qui doit conditionner les rejets d'une centrale, et peut être limitera son extension (sic), est constitué dans le temps par la charge polluante dans les eaux du fleuve dans lequel sont effectués les rejets. Cette charge polluante favorise la mobilité des radionucléides vers les consommateurs d'eau situés en aval, accélère le transfert de la contamination dans les sols, et, par voie de conséquence, augmente la diffusion vers les cultures et la nappe.

Le risque de pollution thermique, en dehors de ses effets propres sur le milieu aquatique, se superposera au risque radioactif en modifiant l'amplitude des phénomènes de radiopollution, à savoir surtout la mobilité et le métabolisme des radionucléides.

Ce texte - dont l'humour bien spécial ne vous échappera pas - se suffit à lui-même.

Néanmoins, il me faut préciser que le texte original n'a jamais été publié tel qu'il avait été écrit. Les mots : **Rhône** et **Rhin** n'apparaissent jamais dans le texte... Mais voyez où va se loger la malice : dans l'illustration du rapport, on a oublié de « gommer » certaines légendes ! Voilà où en était en 1973... En 1975 - on n'arrête pas le progrès ! - on en est... aux C.R.S....

E.P.

(1) Mais oui, les études de radio-écologie, ils en font depuis longtemps.

(2) C.I.P.R. : Commission Internationale de Protection Radiologique.

(3) Les intertitres sont de la rédaction...



LES TEMPS SONT PROCHES

Nouvelles en vrac

QUELQUES PRÉCISIONS

Dans une interview donnée en janvier dernier à l'Agence « Energie - Presse - Europe », Giraud, le Patron du CEA, déclarait sans ambages ce qu'il pensait de la filière Westinghouse (1). « L'appel à la licence américaine n'est pas une catastrophe, à condition de faire ce qu'il faut pour que cela ne puisse pas devenir une catastrophe... La « Stratégie Champlain »... c'est un programme d'étude de ce qui peut être amélioré dans la première génération (vingt à vingt cinq réacteurs d'ici 1980) pour aboutir à la seconde. Ce sont seize difficultés répertoriées sur les réacteurs à eau pressurisée existants... »

Nous sommes en possession de la liste de ces seize « difficultés ». C'est Giraud lui-même qui l'a fournie aux Amis de la Terre au début du débat télévisé du 20 mai dernier... On peut - si ça t'amuse... - épiloguer sur les « motivations » et les stratégies sous-jacentes. Dans cet ordre d'idée, on peut aussi se demander ce qu'aurait pu être un tel débat avec la participation de la C.G.T. Nul doute que le tandem Boiteux-Giraud eût risqué des « distorsions »...

Pour ceux que ça intéresse, voici la liste en question :

● Ensemble du système :

- 1) Remplacement du bore soluble,
- 2) Augmentation de la puissance spécifique,
- 3) Adaptation du circuit de rechargement (chargement rapide),
- 4) Amélioration de l'E.C.C.S,
- 5) Organisation du pompage primaire.

● Combustible :

- 6) Combustible compartimenté (bambou),
- 7) Combustible plaque oxyde (caramel).

● Générateur de vapeur et circuit primaire :

- 8) Matériaux échangeurs,
- 9) Efficacité des réparateurs,
- 10) Réduction de taille des échangeurs,
- 11) Suppression du nickel pour les circuits primaires,
- 12) Filtration des produits de corrosion.

● Cuve :

- 13) Développement de la structure de la cuve,
- 14) Développement du matériau de la cuve,
- 14) Inspection systématique de la cuve,
- 16) Amélioration du confinement.

Et je redonne la parole à l'inénarrable Giraud pour le mot... de la fin. « Bien entendu, il faudra probablement quelque temps avant que les gens se soient familiarisés avec l'énergie nucléaire, mais

comme il faut, comme je l'ai dit, une vingtaine d'années pour boucler le cycle, cela nous laisse justement le temps qui sera nécessaire... » (Interview citée)

Ils sont fous, ces Américains ! (2)

L'Agence Américaine de Protection de l'Environnement (E.P.A.) vient de proposer l'adoption de normes particulièrement contraignantes (3) pour protéger le public de l'exposition aux radiations et des rejets en provenance des centrales nucléaires. Ces normes, selon la proposition de l'EPA, devraient être renforcées d'un facteur 20. L'EPA propose notamment de limiter la dose annuelle de radiations pour l'ensemble du corps ou l'un quelconque des organes internes, exception faite de la thyroïde, à 25 millirems. Le seuil annuel pour la thyroïde serait de 75 millirems. Les normes actuellement en vigueur fixent les seuils maxima à 500 millirems par an pour l'ensemble du corps et la plupart des organes... L'EPA espère que ces normes seront acceptées pour le mois de septembre prochain, après avoir donné lieu à débat public. (Ils sont vraiment fous, ces Américains !... NDLR).

Elles prendraient alors effet deux ans plus tard, soit en septembre 1977. Ces normes seraient applicables aux centrales nucléaires à construire et à toutes celles qui sont actuellement en service. Elles devraient, souligne l'EPA, réduire de 1000 au cours des vingt cinq prochaines années les cas de cancers et les affections génétiques dues aux radiations.

Niveau actuel de la merde nucléaire

Voici quelques données chiffrées sur les « capacités nucléaires ». 1. de la Communauté européenne (C.E.E.). 2. des U.S.A.

● C.E.E. : il y a actuellement sur le territoire de la Communauté européenne quarante cinq (45) centrales nucléaires en service qui totalisent une puissance de 14053 MWe (statistiques de la CEE, mai 75). En outre 32 réacteurs se trouvent au stade de la construction et ils représentent une puissance (nominale) de 24865 MWe. Cette « capacité » se distribue ainsi :

- Grande-Bretagne : 5563 MWe installés, 6200 MWe en construction.
- R.F.A. : 3523 MWe installés, 12062 MWe en construction.

- France : 2868 MWe installés, 5430 MWe en construction.
- Belgique : 1270 MWe installés, 390 MWe en construction.
- Italie : 597 MWe installés, 783 MWe en construction.
- Pays-Bas : 502 MWe installés.

● U.S.A. : le bilan nucléaire américain s'établissait au 31 décembre 74 à quelque 232 720 MWe, en tenant compte des centrales en service ou autorisées à fonctionner, en construction ou en projet. Cela donne 235 réacteurs qui se décomposent ainsi :

- 55 réacteurs en fonctionnement (ou autorisés à fonctionner), soit 36 810 MWe.
- 73 en construction, dont 63 (63 284 MWe) avec permis de construire, et 10 (10 556 MWe) avec autorisations de travaux limités.
- 107 en projet, dont 93 réacteurs commandés (105 130 MWe), et 14 non commandés (16 940 MWe).



A noter : le budget de l'ERDA américaine pour l'énergie solaire devrait être de 57,1 millions de dollars en 1976, soit une augmentation de 549 % par rapport à 1975. Exxon s'intéresse beaucoup au solaire...

Nouvelles d'E.D.F.

Son service Relations publiques (Dr M. Toureau, dont le rapport est bien connu des écologistes) vient d'approvisionner les « Bureaux d'accueil » d'E.D.F.-G.D.F. en brochures bleu et vert intitulées : « L'Electricité nucléaire parce que ». La circulaire d'accompagnement, notifiée « Accessibilité Restreinte », explicite la démarche : « Afin de donner aux agents en contact avec le public dans les bureaux d'accueil la possibilité de répondre aux principales questions posées sur le « Nucléaire »... Il s'agit d'un outil de travail, spécifiquement élaboré pour ces

agents, et conçu pour éventuellement prendre place dans la reliure du « Guide commercial »...

Il se présente, cet outil de travail, sous la forme de 23 fiches plastifiées reliées par un « spirale ». Un thème (une « question ») par fiche. Une réponse développée (de 5 à 15 lignes) et résumée par une formule concise. Il faudrait tout citer (on a bien le droit de rigoler un peu). Voici un échantillon :

La radioactivité (titre de la fiche 16). La radioactivité fait partie de notre environnement naturel : elle provient du soleil et des étoiles, mais aussi du sol, de l'air, de l'eau, des matériaux de notre habitation, des aliments, etc. Notre corps, lui-même, émet des rayonnements - Si l'on va d'un point à un autre, la dose moyenne de radioactivité naturelle peut varier, d'une manière générale, du simple au double. - D'autre part, chaque individu reçoit une dose de radioactivité variable provenant des sources créées par l'homme : expositions aux rayonnements à des fins médicales, appareils de télévision, montres à cadrans lumineux, tabac... - L'augmentation de la radioactivité ambiante autour d'une centrale nucléaire est à peine Jécelable par les appareils les plus précis (de l'ordre de 1 %) et, de toute façon, bien inférieure aux variations de la radioactivité naturelle.

Par rapport à la radioactivité naturelle et surtout à ses variations, la radioactivité due à une centrale nucléaire est négligeable.

L'ENVIRONNEMENT EST RESPECTÉ.

... Il ne semble pas que les frais de recyclage de son personnel influent notablement sur le prix de revient du kWh nucléaire d'E.D.F. Voilà au moins un point positif dans son dossier économique...

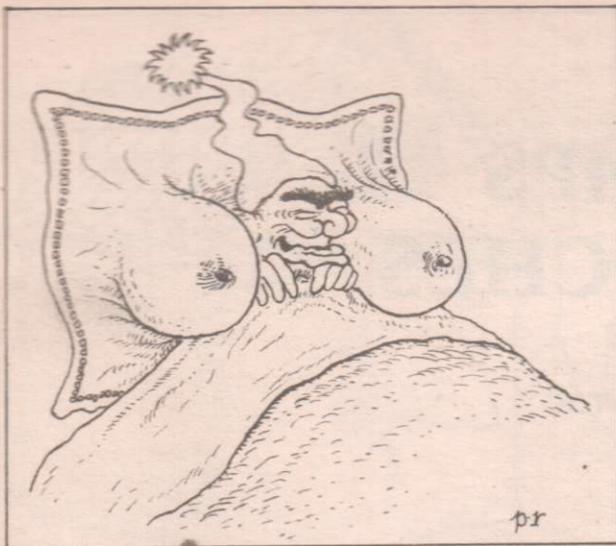
Elle n'aura pas non plus à prendre en compte les frais du procès de Bourgoin. Les associations « requérantes » ont été en effet condamnées aux dépens. Le jugement (rendu le vendredi 30 mai dernier) : incompétence quant au fond de M. le Juge des référés. Rigolez pas !

E.P.

(1) Voir la Gueule Ouverte n° 39, du 5 février 1975, rubrique « Nucléaire ».

(2) Comme dirait ce cher P. Pellerin (chef du SCPRI) qui a, entre autres, écrit un jour que la dose-seuil (sic) était de 80 rems - et qui n'en est pas mort (le ridicule ne tue plus !...)

(3) C'est de la prose d'agence économique...



LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **CHELLES. Seine et Marne.** Jeudi 19 juin à 20 h 30, débat sur le nucléaire au Centre Culturel. Avec les Amis de la Terre, Nature et Progrès, et le PSU de Chelles.

● **BRETIGNOLLE-SUR-MER. Vendée.** Rassemblement antinucléaire dimanche 23 juin, à partir de midi, plage de la Parée. Apporter son pique-nique. Débat-animation par le CRIN Vendée.

● **PORT SAINT-LOUIS. Aude.** Manifestation antinucléaire organisée par les pêcheurs et les organisations écologiques samedi 21 juin.

● **REVEL.** Le comité antinucléaire organise le mardi 24 juin à 21 h, salle de la mairie, une réunion-débat sur les centrales nucléaires, avec projection d'un montage diapo réalisé par la section écologie d'Alet-les-Bains.

● **PONTOISE.** Les Amis de la Terre du Val d'Oise tiennent permanence le jeudi de 17 h 30 à 19 h et le samedi de 9 à 12 h, 8, rue Pierre Curie, 95300 Pontoise. Tél.: 465.75.11 (CFDT).

● **BOUROGNE.** Contre la décision des autorités militaires d'implanter des missiles Pluton au camp des Fougères, le Comité antinucléaire de Belfort-Montbéliard organise une marche le dimanche 22 juin. Objectifs: pour un désarmement mondial; non aux Plutons à Bourgogne ou ailleurs; non à la force de frappe française; non à tout armement nucléaire. « Seule une opposition de la population unie et résolue peut être efficace. Refusons d'être les jouets d'une stratégie qui décide allègrement de notre vie et de celles de millions d'autres hommes. » Rendez-vous à 13 h à Grandvillars, puis marche jusqu'à Bourgogne (5 km), où un meeting aura lieu. Départ groupé de Giromagny à midi. Place du Marché

● **VALLÉE DE LA MOSELLE.** Une manifestation internationale antinucléaire, organisée par l'A.S.V.M. (Association pour la Sauvegarde de la Vallée de la Moselle), avait lieu le samedi 31 mai dernier. L'A.S.V.M nous écrit:

« L'autorisation avait été donnée par la sous-préfecture; tout semblait parfait!... »

La maison du député (de la majorité) a été protégée par un cordon de braves gens en armes. N'empêche que, dix minutes avant le début de la manifestation, ce cher Monsieur, ayant eu les « chocotes », a mis les bouts à travers champs, accompagné par les R.G. Il s'est fatigué pour rien, le pauvre. D'un échange de courrier, il ressortait qu'il nous dédaignait; donc nous l'ignorons également et ne lui avons même pas fait l'honneur de nous arrêter devant sa villa.

Mais voilà que nos petits amis de la Gendarmerie et de la Police frontalière sont venus renforcer les postes de douane; en grand nombre, fusil à l'épaule, armés jusqu'aux dents. Il faut dire qu'une manifestation pacifique contre le nucléaire est très dangereuse!... Mais pour qui? Selon les renseignements obtenus, leur but était d'arrêter les ressortissants étrangers extrême gauchistes qui auraient pu s'infiltrer!...

Conclusion: toute personne qui se présentait à la frontière était donc considérée comme telle et fouillée de la tête aux pieds et leur voiture de la même façon.

Le « slogan » était: « ordre du ministre de l'Intérieur de refouler toute personne transportant des documents subversifs ».

Un nombre inestimable de voitures et de tracteurs ont donc été refoulés au seul poste d'Apach. (...)

Voyons quelques motifs de refoulement:

SUR LE TERRAIN...

- un couple, parents de onze enfants, avait une banderole intitulée « Sauvez la Moselle »,

- une jeune fille avait, dans la boîte à gants de sa voiture, un journal quelconque de 1973, dans lequel on pouvait lire un petit article sur le Chili,

- un jeune homme avait préparé, sur un papier, un discours de solidarité. Papier confisqué, et lui refoulé. On ne lui a pas rendu son papier, motif: on ne vous a rien pris!...

- un monsieur avait sur sa voiture un autocollant « halte à l'industrie nucléaire ».

Donc toutes ces personnes transportant des documents « subversifs » ont été impitoyablement refoulées, même après que lesdits documents aient été confisqués ou abandonnés. (...) A d'autres bureaux de douane, certains étrangers ont pu franchir la frontière à condition d'abandonner tout ce qu'on leur exigeait.

Conclusion:

- Y avait-il deux ordres différents?

- Les uns ont-ils fait du zèle?

- Les autres ont-ils été plus larges d'esprit?

Allez savoir?...

● **BRAUD-ST-LOUIS. Gironde.** La répression continue. Cinq paysans du SYDAM ont été convoqués chez le juge d'instruction: plainte contre X déposée par EDF pour les 10 millions (anciens) de dégâts du 11 mai. Pendant ce temps, les travaux continuent: construction du pylône météo et de la route EDF. Les paysans sont en retard dans leurs travaux agricoles, et ont besoin d'aide pour pouvoir être plus disponibles là où on a besoin d'eux. Dans l'immediat, on ira leur donner un coup de main aux champs, mettant enfin en pratique la fameuse aide des intellectuels aux agriculteurs! On attend aussi le vôtre.

Dès le 22 juin, on « campera » sur le Marais. D'autres actions sont envisagées. Soyez prêts!

D'autre part, le n°3 de « Braud-St-Louis Informations » est paru, avec plein de photos et d'infos.

Comité antinucléaire de Bordeaux, 18, rue du Palais de l'Ombrière, 33000 Bordeaux.

● Dans le dernier « Lutte Occitane » (n° 19, mai 75), un bon dossier sur l'énergie nucléaire. Le numéro: 3 F. Abonnement 12 numéros: 30 F. Lutte Occitane, BP 2138, 34026 Montpellier Cédex.

● **LAON.** « Le nucléaire, on lui fait sa fête », à la MJC, rue Sérurier, les 21 et 22 juin. Samedi 15 h, film sur Erdeven; 16 h, conférence-débat sur les risques et dangers de l'électronucléaire, avec des scientifiques d'Orsay. Dimanche 10 h, bandes vidéo sur Dampierre et Erdeven-Flamanville; 14 h, débat sur les énergies douces, avec Alternative et Technologie. En permanence: expo photos, panneaux, stands, vidéo, animation dans la rue, etc.

● **PORT LA NOUVELLE.** Les paysans du Larzac participeront à la fête antinucléaire des 18-19-20 juillet. Ils appellent tous ceux qui les soutiennent à y participer. Pendant tout le mois de juillet, camping sauvage gratuit avec animations diverses, diapos, films, débats, expos, chanteurs... Détails: ASLA, S. Salgas, 11130 Sigean.

25 JUIN : UNE ÉMISSION A NE PAS MANQUER

Le 25 juin à 20 h 30, TF1 diffuse une dramatique, « les atomisés de Vinca ». Scénario et réalisation de Gérard Poitou. Il s'agit de l'histoire rigoureusement authentique de six techniciens (appelés « savants ») de la centrale nucléaire expérimentale de Vinca (en Yougoslavie) qui, le 15 octobre 1958, furent irradiés à la suite d'une fausse manœuvre (encore inconnue), suivie d'une perte de contrôle du réacteur (bien faible à côté de ceux dont la France se dote actuellement). Tous ont reçu la dose mortelle, dont un 700 rem. Toute l'histoire tourne autour de leur « sauvetage » à Paris, aux mains de Bon Papa Mathé, à la Fondation Curie. Pour la première fois, la greffe de moëlle sera tentée et réussie pour reconstituer les globules blancs tués par irradiation.

Il y a des scènes intéressantes. Entre autres, la panique du personnel de la centrale se ruant vers le centre de décontamination (dans un tel cas, le service sanitaire est vite débordé...). Admirable aussi la troublante incertitude dans laquelle sont plongés irradiés et médecins, qui durera plusieurs jours. En tout cas, la consigne est donnée: « On n'en parlera à personne ». Combien de fois, à l'occasion de maints « incidents », en maints endroits, cette consigne a-

t-elle été de nouveau donnée?... Le rayonnement Gamma qu'ils ont reçu n'ayant pas été enregistré au moment même de l'accident, il faut, par de très nombreux (et douloureux) examens, reconstituer son action. On frémit à l'idée qu'une population entière pourra un jour « y passer ». Enfin, dormez, bon peuple, Dame Science veille sur vous. Le médecin au secours de l'atomiste. La Science Suprême au secours de la Science Géniale. On remarquera que les donateurs bénévoles de moëlle viennent du peuple. L'un d'eux, ancien « voyou » qui a connu le mitard, n'a, à l'heure actuelle, toujours pas de droits civiques et ne sera sans doute jamais réhabilité...

Pascal Tourbe, pour les Amis de la Terre du Val d'Oise, 8 rue Pierre Curie, 95300 Pontoise.

6 % SOLAIRE

En février 1975, une poignée de militants du Mouvement Pollution Non, décidés à durcir leur lutte, lancent l'opération 6 % solaire dans la presse: « Il n'est plus possible de dénoncer le nucléaire et de continuer à financer le programme, par le biais de factures d'électricité. »

Quatre vingt personnes ont déjà participé à cette opération, plus de deux cents ont été intéressées et se sont renseignées.

Il serait temps de comprendre que seule la désobéissance sera payante et que l'intérêt d'une telle opération passe par un regroupement des forces.

Le Mouvement Pollution Non appelle les participants à « l'opération Refus-Redistribution de 6 % de la facture E.D.F. - Opération Association pour la Promotion des

MONTEREAU 21 & 22 JUIN

GRAND RASSEMBLEMENT ANTI-NUCLÉAIRE

avec la présence amicale des forces de l'ordre

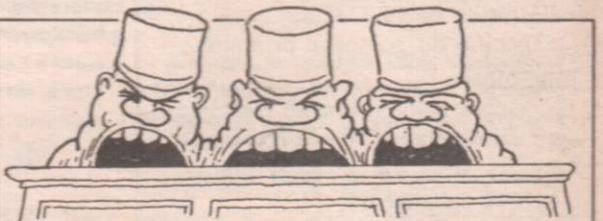


(à 1h30 de Paris)

samedi à 14 h marche ou

crève de Barbey par Cannes et les ponts de Montereau jusqu'au lieu des réjouissances. A partir de 17h spectacle permanent et stands sur le terrain des Ormeaux avec du théâtre et des chanteurs. Dimanche à 8h: grand concours de pêche dans l'Yonne, le dernier si on laisse les centrales s'installer!

LUNDI 23 JUIN à 20h30 - chapelle St Bernard, Paris CONFERENCE-DEBAT sur César Chavez et l'action non-violente des travailleurs immigrés aux USA



Raymond Schirmer, insoumis membre de l'Insoumission Collective Internationale, détenu à la maison d'arrêt de Metz, depuis le 1er mars et Michel Laffont, inculpé de refus d'obéissance, devaient être jugés Mardi 17 juin au Tribunal Permanent des Forces Armées de Metz. Seront-ils condamnés comme Bernard Remy à Bordeaux (18 mois de prison ferme)? Pour exiger la libération immédiate de Raymond Schirmer et de tous les autres objecteurs, insoumis, soldats emprisonnés, la suppression des TPFA, vingt Alsaciens et Basois viennent de détruire publiquement leurs livrets militaires - comité de soutien à R. Schirmer: 5, rue St Marc 67000 - Strasbourg - comité de soutien aux objecteurs: 13, rue des Franciscains, 68000. Mulhouse -

ÇA C'EST DE LA MUSIQUE (traditionnelle et non écrite)

En ce moment, ça bouillonne sec dans le folk en France, et notamment dans le folk français (ce qui n'est pas exactement pareil). Il y a un groupe dont on aurait dû parler depuis longtemps dans la G.O. si le nucléaire ne nous bassinaient pas autant, c'est la Bamboche. C'est un groupe de quatre garçons, dans le bien sûr, qui s'est formé à Lyon autour du folk-club « La Chanterelle » et de Jean Blanchard, qui en est le principal instigateur. Jean, qui a des origines berrichonnes authentiques, joue du violon, de l'accordéon diatonique, de la concertina, de l'épinette et il chante très bien. Cela fait plusieurs années qu'il fait du collectage et il peut être considéré comme l'un des meilleurs artisans de la renaissance du folk français. Cela signifie, entre autres, qu'il ne garde pas ses trouvailles pour lui-même ou pour un cercle restreint d'initiés, mais qu'il diffuse son répertoire et en fait le plus possible profiter les autres. Ça a l'air évident comme ça, mais bien d'autres musiciens ne comprennent pas toujours que le folk est une musique populaire et collective qui appartient à tout le monde et ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. Les trois copains qui ont formé la Bamboche avec Jean Blanchard sont Jacky Bardot (guitare, mandolincelle), Jacques Boisset (violon, épinette, percussions), et Bernard Blanc (vielle, flûte, cabrette). Ils interprètent un répertoire traditionnel de chants et danses du Berry, d'Auvergne et du Bourbonnais et d'autres régions bien de chez nous, et chantent tous à tour de rôle en évitant

de donner l'impression d'un « leader » avec des « accompagnateurs » qui se tireraient dans les pattes. C'est un vrai groupe, en fait, avec participation collective, non seulement des quatre larrons, mais de l'assistance qui est naturellement appelée à chanter et à danser, le tout présenté avec beaucoup d'humour. Si vous ne les voyez pas passer dans votre région pour un concert ou pour un bal, vous pouvez vous consoler en écoutant le premier 33 tours de la Bamboche qui est sorti récemment chez Hexagone (la même production que pour Malicorne, distr. WEA). Au passage, on est prié d'applaudir bien fort le dessin de Roland Sabatier sur la pochette, une des plus belles que j'aie rencontrées depuis longtemps. Exactement le genre de dessin qu'on aimerait trouver dans la G.O. si on pouvait se payer de la couleur, mais ne rêvons pas trop. A l'intérieur de cette pochette sont reproduites les paroles des chansons, avec quelques explications historico-socio-géographico-écologico-ethnomusicologiques. On peut apprendre facilement à chanter ces chansons. Maintenant, vous allez me faire le plaisir de réserver votre week-end des 20, 21 et 22 juin prochains (c'est tout de suite) pour aller au « Festival de musique traditionnelle et non écrite » (cachez vos partitions), co-organisé par la Maison de la Culture de Châlons-sur-Saône et la revue « Gigue ». Le festival a lieu au château de La Loyère, à 3 km au nord de Châlons. Au programme : des concerts, bals et ateliers, une kyrielle

de bons chanteurs et musiciens français comme Claude Lefebvre, Phil et Emmanuelle, Catherine Perrier, le groupe Mélusine et justement la Bamboche. Il y a aussi les Chieftains, groupe irlandais presque légendaire, et des artistes du Québec, d'Italie, du Vietnam, de Tunisie, d'Iran, de Suisse et même de jazz, pour la presque première fois dans un festival folk, ce avec Michel Portal. Les organisateurs ont trouvé un point commun entre ces deux musiques, c'est qu'elles sont improvisées et/ou transmises par voie orale. C'est une très bonne chose de s'ouvrir comme ça, mais rappelons leur au passage que ni Jimi Hendrix, ni Robert Johnson n'écrivaient leurs partoches, et suggérons-leur – pourquoi pas ? – d'inviter l'an prochain un chanteur de blues et un groupe de rock (à condition de ne pas choisir n'importe qui, évidemment).

Ajoutons qu'un « hootenanny » accueillera les musiciens non inscrits au programme, et que vous pourrez trouver des informations complémentaires dans les deux revues françaises de folk, à savoir « Gigue » (18, rue Saint-Antoine - 75004 Paris) et « L'Escargot » (202, rue du Château des Rentiers - 75013 Paris). Après quoi vous serez prêts pour le « Alice Festival » qui se déroulera à Cazals, dans le Lot, les 19 et 20 juillet. Celui-là, on en reparlera à part dans la G.O. parce que ce sera quelque chose de très spécial.

Jacques Vassal

Techniques Douces » et toutes les personnes intéressées à se réunir le dimanche 22 juin à Montereau à la fête écologique.

Mouvement Pollution Non Orléans, Jacky Lecoite, 16, rue Pierre Longuet, 45800 St Jean de Braye.

Pollution Non Montargis, Jean-Claude Barrier, 8, rue du Moulin à Tan, 45200 Montargis.

ATOLL POUCE

Après l'explosion atomique française du 5 juin 1975 dans l'Atoll de Fangatanfa, les Amis de la Terre rappellent leur opposition formelle au programme nucléaire français, sous ses aspects civils (programme électro-nucléaire de l'E.D.F.), et avec plus de vigueur encore sous ses aspects militaires. Lors des explosions aériennes en Polynésie, nous avons participé activement à la campagne internationale de protestations qui a abouti à l'arrêt du programme en cours. Nous regrettons que, ce programme ayant été abandonné sous la pression populaire et internationale, les explosions nucléaires aient maintenant repris. Ces essais sont destinés à la mise au point d'engins susceptibles de semer la mort de millions d'hommes. Aussi encourageons-nous toutes les instances de ce pays (associations démocratiques, humanitaires, etc.), à entrer dans l'action pour obtenir l'arrêt immédiat de ce nouveau programme.

Constatant que ces essais sont effectués dans des atolls coraliens du Pacifique, ayant étudié leur situation et attendu les déclarations du gouvernement français à ce sujet, nous tenons à souligner les points suivants :

1) Le choix de ces sites n'est motivé ni par des raisons de sécurité écologique, ni d'économie, mais par leur éloignement de toute communauté humaine susceptible de s'opposer à de tels essais.

2) Les atolls coraliens ne constituent pas des sites favorables à des explosions de ce type, qui libèrent une grande quantité de chaleur et de produits dangereux, soit par leur caractère radio-actif, soit par leurs propriétés chimiques. On apprend en effet en géologie élémentaire que les coraux sont faits de carbonate qui se dissocie en gaz et en chaux vive sous l'effet de la chaleur. De plus, ces roches sont très perméables et affectées par d'importants phénomènes de circulation des eaux (les reliefs karstiques des Causses en sont un exemple).

Sous les coraux, les informations diffusées indiquent la présence de matériaux volcaniques sous-marins. Or le mode de mise en place de ces produits (voir les films connus des éruptions de Surtsey en Islande et de Capelinhos

aux Açores) indiquent leur caractère plus solide, pulvérisant.

3) A cause de la mauvaise qualité de ces sites, les essais nucléaires souterrains nucléaires français ont lieu dans des profondeurs très importantes, ce qui accroît exponentiellement leur coût sans réduire les risques de pollution de l'environnement.

4) La grande précipitation avec laquelle a été mené ce programme, qui devait coïncider avec l'anniversaire de l'élection de Giscard d'Estaing, n'a certainement pas permis qu'il soit mené dans les conditions de sécurité les meilleures.

5) L'éloignement de la métropole de ces sites d'expérimentation, où sont maintenus environ 5000 civils et militaires (à haut salaire et énorme prime d'éloignement) multiplie le coût de programme.

Rappelons que le choix des sites du Pacifique a été fait pour des expériences aériennes et non pour des expériences souterraines.

Leur éloignement n'était justifié que pour une réduction des risques de pollution de l'environnement. Or, les expériences actuelles dans les atolls s'apparentent plus à des expérimentations sous-marines, condamnées, comme les expériences aériennes, par les accords de Moscou, qu'à des expérimentations souterraines.

6) Si ces expérimentations ne présentent aucun risque pour l'environnement – ce que n'a jamais affirmé le gouvernement, et qui reste à prouver à l'opinion publique –, pourquoi ne pas les conduire en Métropole ?

7) Au cas où, par chance, la pollution instantanée faisant suite à ce premier tir souterrain soit limitée, la répétition des tirs amènera inévitablement à transformer ces atolls en de véritables éponges imbibées de produits radio-actifs qui diffuseront leur poison dans l'océan pendant des milliers d'années.

En conséquence, nous considérons ces nouvelles expériences comme un crime contre l'humanité perpétré par les autorités politiques et militaires françaises.

Il est du devoir du peuple de ce pays et des peuples de Polynésie de lutter énergiquement pour l'abandon de ce programme.

Les Amis de la Terre, 16 rue de l'Université, 75007 Paris.

VRAC

● BERGERAC. Etang de Peytavi le Fleix. Fête de l'auto-gestion et de l'Occitanie les 21 et 22 juin. Samedi à 21 h, veillée avec Maurice Benin, Rosina de Peira, etc. Films pa-

rallèles. Danses occitanes. Dimanche à 11 h, forums sur non-violence, agriculture, tourisme, énergie. Chansons, films, stands, bouffe bio... Avec la participation du Comité Antinucléaire de Dordogne.

● PÉRIGORD. Le Comité-Larzac du Périgord, qui vient de se créer, organise une semaine de soirées-débats avec projection du film « Gardarem Lo Larzac ». Le 19 juin : Ribérac. Le 20 : Terrasson. Le 22 : au Fleix (fête de l'auto-gestion et de l'Occitanie). Le 23 : Sarlat. Le 24 : Brantôme. Le 25 : Périgueux.

● PARIS. Réunion-débat sur la campagne pour l'abolition de la torture, avec Amnesty International, lundi 23 juin. Mouvement Ecologique, 65 bd Arago, Cité Fleurie, 75013 Paris.

● DOLE. Jura. La Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations organise un rassemblement à l'Abbaye d'Acey, près de Dôle, le dimanche 22 juin à 10 h.

● LYON. Soirée sur le Chili au Centre Pierre Valdo, rue Pierre Valdo, Lyon 5^e, avec projection du film « Chili printemps 73 », le 20 juin.

● Croissance des Jeunes Nations, mensuel catho de gauche fort honnête et sympathique au demeurant, consacre un numéro spécial aux problèmes du Tiers-Monde, qui parle longuement de non-violence et aussi – c'est plus original – de refus de l'impôt. Le numéro : 5 F. Abonnement un an : 45 F. Croissance des Jeunes Nations, 163 Bd Malherbes, 75849 Paris Cédex 17.

● Gardarem Lo Larzac : c'est le nouveau mensuel d'information des paysans, du Comité Millavois de Défense, et des Comités Larzac. Dans le numéro 1 (juin 75), un tiré à part de quatre pages : « Cinq ans de lutte au Larzac », des articles sur Fontevraud, Braud et St Louis, etc. Abonnement un an : 20 F. Prix du numéro : 2 F. Secrétariat : Collette Courtin, Pierrefiche du Larzac, La Roque Ste Marguerite, 12100 Millau.

● David Ollivier (5 place de l'Hôtel de Ville, 73000 Chambéry) est prêt à organiser une marche sur le Larzac (voir G.O. n° 55) au départ de Chambéry, ou de Lyon

● Dans une rue, un mur tranquille un peu triste... Une peinture qui ne demande qu'à vivre ailleurs que sur la toile... La superposition est possible sans commande, sans 1 %... « Inauguration » d'un mur peint dans une ville : 40, rue Pierre Nicole, Paris 5^e, Métro Port-Royal, à partir de 18 h 30, jeudi 19 juin 1975.

● Ferme-communauté en culture bio cherche individu ou couple pour un mois ou un peu plus car beaucoup de boulot. Il y a aussi des réparations et un chauffe-eau solaire à faire. Ecrire avant de venir. La Ferme, Feniaux, 17350 St Savinien.



CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule souveraine et populaire
(Celle du chêne qu'on trouvait partout mais que demain
l'on ne trouvera peut-être nulle part)*

L'ARBRE ça dure, pas question de l'expédier en une chronique, la parole n'est pas une tronçonneuse, ce n'est qu'un outil, prolongement de la main : un couteau pour émonder ou greffer, ou une hache pour exécuter ce qui mérite de l'être. L'arbre ça en dit long pour qui prend son temps comme lui. L'arbre de vie est aussi l'arbre de Justice, qui ne se rend pas à chaud en plein soleil mais à l'ombre et au calme. Et la justice ne mérite son nom que si elle est la même pour tous bien que pesant au trébuchet les cas individuels, la juste égalité n'est pas celle qui se tire à la règle et tranche tout ce qui dépasse.

La justice, l'égalité, est le bien de tous rendu à chacun, elle considère le cas, se réfère à la coutume locale et spontanée plus qu'à la loi, elle ne siège pas ici sous un fagus antarctica mais sous un arbre commun, en général un chêne. Les tribunaux, comme les arbres, extraordinaires donnant en général des fruits douteux. L'arbre, comme l'homme du commun, c'est l'arbre du pays, qui ne se voit pas tellement il fait partie du paysage ; tandis que l'arbre exotique, plutôt qu'enraciné, y semble échoué au hasard des fantaisies bourgeoises ou municipales. Un arbre cela vient du sol, hisse le lieu dans les nuages, tel le tilleul du bourg, ou les sapins (pas de Douglas mais des Vosges) à la queue leu leu qui font effectivement de la crête une crête. L'arbre comme le paysan sans le savoir fait le paysage, que ne fera jamais exprès le paysagiste diplômé, tout juste foutu de composer un jardin public ; n'y eût-il qu'un chêne au beau milieu du pré, tout seul, épanoui au soleil : île sombre où se rassemble en été l'îlot blanc des moutons (je laisse la science agronomique vous expliquer pourquoi). Abattez ce repère et l'espace fout le camp, il n'y a plus que du vide débité par les barbelés. Le paysage c'est le bocage ou bien, l'arbre faisant la forêt, moutonnant à perte de vue, la verte fourrure sur laquelle on a envie de passer la main. Hélas ! Elle est mitée par l'ONF, quel trou sur le versant d'en face (1). Sans arbres, la terre à poil va s'en aller de la caisse.

L'arbre c'est du pays, ça ne se coupe pas comme les jolies fleurs qu'on met en pot avant de les jeter à la poubelle. C'est par exemple le châtaignier. Quel arbre de fête en été lorsqu'il est en fleur ! Bien plus que le sapin de Noël standard orné de ses scintillants gadgets. Et cette fête en hiver sera comestible, sans compter l'orange qui pointe du nez entre ses racines. C'est le merisier dont la robe brille comme celle d'un pur sang, c'est le hêtre, colonnade claire

d'une voûte de dentelle verte ou de feu, ou bien récif solitaire battu par l'ouragan. Ormeau ou tilleul pour la place, frêne pour la source, vous voyez donc que vous avez le choix, pas besoin d'emprunter un séquoia à M. Ford ou M. Truffaut. Mais l'arbre commun, donc pas standard, par excellence pour nous, Occitans, Français ou Européens, c'est le chêne, rouvre parigot ou pédonculé gascon (il faut avoir l'œil pour saisir la différence). Comme le peuple (pas celui qui justifie l'Etat, les casernes et les prisons), c'est l'arbre vulgaire, et c'est pourtant l'arbre royal par son port et la qualité de son bois : et il y en avait jusqu'ici pour tout le monde. Quand il n'y en aura plus qu'un vous irez l'admirer. Dire le chêne, traduire son discours ? Autant parler du pain et du vin ou de la terre que nous avons sous les pieds. Et pourtant c'est bien le sujet : l'essentiel quotidien que l'on nous ôte de la bouche, de l'œil et de la vie pour la bourrer de superflu.



QUEL arbre – quel sujet commun, banal ! Sans bouger le cul vous en en verrez bien d'autres dans la littérature ou sur l'écran. Mais si vous savez ouvrir l'œil vous verrez que même en haute futaie il n'y a pas deux chênes qui se ressemblent, ce n'est pas comme les sapinettes plantées à la chaîne et raides comme la justice – la logique économique et technique – de l'ONF. Vous pouvez y aller, le nez en l'air, vous n'épuiserez pas le jeu des feuilles et des branches. Jamais ce ne sera du déjà vu comme nos bagnoles, ou nos slogans rentables, toujours nouveaux et toujours kif-kif. Et ce qui est commun, en dépit du communisme, c'est ce qui est libre. L'arbre de justice est aussi l'arbre de liberté. Si l'homme a dû dégager la sienne de la forêt primitive, il détruirait l'une avec l'autre. La forêt de plus en plus est devenue un refuge plutôt qu'une menace, et son his-

toire est pour une part celle des libertés populaires. Les forêts furent toujours des lieux de refuge pour les hors la loi ou les peuples : l'abri des forêts a protégé Moscou contre les cavaliers Tatars, Schwyz contre la chevalerie cuirassée des Habsbourgs, ne parlons pas de la forêt de Sherwood, invention d'Hollywood. Le piéton y retrouve ses avantages. Pour qui fuit les pouvoirs une clairière vaut une île. Bien souvent les forêts sont des lieux de parcours où les populations en dépit de la féodalité conservent des droits d'usage. Il en subsiste encore une en France, celle de la Teste de Buch. La Mission d'Aménagement de la Côte d'Aquitaine tente d'en exproprier une part (dans un secteur dit « d'équilibre naturel ») pour y édifier une base touristique.

La liberté qui est lumière a besoin d'ombre où se retirer. Mais la société a multiplié les moyens de lui interdire la forêt : murs pour protéger le gibier seigneurial ou royal comme à Chambord, gardes verts et ré-

faut mettre sous cloche. Pêche à la truite, arbre, bois et feu de bois deviennent le luxe d'une classe ou d'une caste, le commun étant voué aux joies de la civilisation du plastique qu'on lui livre à domicile. A qui le dernier chêne ? Au PDG de Péchiney ou au Directeur de l'EDF ? – On nous invite à choisir.

Contemplez le chêne de Dodone, ce n'était qu'un chêne comme les autres, peut-être un peu plus gros, mais un chêne. Interrogez-le, et il vous répondra. L'arbre de liberté lui aussi joue des contraires, lui aussi s'ancre dans la nécessité par de fortes racines multipliées en radicules de plus en plus fines qui se glissent dans le noir pour y puiser toutes sortes de sucres qui alimentent là-haut le frémissement d'une multitude de cellules solaires vertes, grâce à quoi le chevelu des racines s'enfonce encore plus profond. L'arbre c'est beau, ailé, parce que sa forme traduit l'élan d'une nécessité vivante. C'est spontané comme la liberté qui elle aussi n'est pas vain caprice mais conscience de la nécessité, quête obstinée d'un sens profond. Mais pas plus que la liberté de quelqu'un, le chêne n'est fabriqué par la société, il pousse en son lieu et à son heure. Rien à foutre, vous ne lui ferez pas porter feuille en décembre ; et si l'INRA vous en fabrique un, à feuilles persistantes qui pousse dix fois plus vite, ce ne sera plus un chêne, tout au plus son reflet. Un chêne ne se manipule pas, cela se tue ; tout au plus, s'il est bébé vous pourrez le planter ailleurs où il s'a-dap-te-ra. Mais ce qu'il perd en errances il le gagne dans le temps : pour lui l'avenir n'est pas un vain mot, attendez donc deux siècles et vous verrez. A votre tour, quel qu'il soit : chêne, platane, orme, frêne ou châtaignier – pas un chamcerops –, plantez un arbre de la liberté, et pour un temps vous aurez fait reculer la mort. Et vous aurez travaillé pour ceux qui viendront après vous. Mais si vous désespérez de la nature et de l'espèce humaine, faites s'épanouir l'arbre de mort : c'est le fruit de l'arbre de la science privée de conscience.

Voici vite fait le tour du chêne, à vous d'y revenir ; il n'a pas fini de livrer son secret, contrairement aux imbéciles qui croient avoir épuisé le grand livre de la nature. Et de toutes façons l'oracle ne répond qu'à chacun. Mais comme on ne peut parler de l'arbre sans évoquer sa fin, ce sera l'objet de la prochaine chronique.

Bernard Charbonneau

(1) Je ne vous dis pas où. C'est partout.